

**MARTHE ROCHAT**

**MON MERVEILLEUX VOYAGE AUX USA**

**DEPART LE 17 AVRIL 1948**

*Journal*



## *Préface*

*Notre Maman Marthe Cibien-Rochat relate dans les pages suivantes son voyage aux USA, alors qu'elle était en 1948 une belle jeune fille de 24 ans. Mettez-vous dans l'ambiance: La guerre est juste finie; à la Vallée de Joux, les parterre de fleurs communaux sont encore cultivés en pommes-de-terre, il n'y a qu'une voiture et qu'un seul téléphone à Vers-Chez-Grosjean, et dans la ferme d'Albert Rochat l'évangéliste, 9 enfants ont été élevés avec humilité et sobriété. Quatre des frères d'Albert Rochat ont émigré au tout début du 20<sup>ème</sup> siècle aux USA, on peut bien dire comme réfugiés économiques tant la misère sévissait alors en Suisse (!). Ce sont les oncles que Marthe va aller trouver: C'est cet étonnant contraste économique et social qu'elle vous raconte avec une curiosité empreinte de fraîcheur et de naïveté dans les pages qui suivent.*

*Nous offrons avec émotion l'édition de ce journal à notre chère Maman,*

*Un grand MERCI pour leur assistance à Gabriela et Coraline.*

*Toutes les photos sont originales, elles font partie de l'album de voyage de Marthe.*

*Vallorbe et Le Bouveret, Noël 2005*

*Line-Claude Magnenat-Cibien*

*Silvio Florian Cibien*

*Des copies de ce journal peuvent être obtenues auprès de Silvio:*

*Rte du Stand 20*

*CH-1897 Le Bouveret*

*079 210 46 13*

*Silvio.cibien@bluwin.ch*



### La Haye, le 18 avril 1948

Je pars de Cointrin le 17 avril 48 à 12h35. Un dernier geste d'adieu depuis l'avion, un ronflement de moteur et me voilà dans les airs. Nous volons à 1000m. Le temps est superbe. Le steward nous sert un gentil dîner que nous dégustons tout en admirant le paysage. France, Belgique, et puis la Hollande que nous survolons très bas. Des grands lacs, beaucoup de fleurs, des moulins pittoresques, énormément de bateaux de toutes sortes sur les innombrables canaux de toutes sortes également qui traversent les Pays-Bas dans tous les sens nous apparaissent tout à la fois. Le temps se couvre un peu ; des petits nuages coupent constamment les ailes de l'avion. Le steward nous offre de la lecture ; je choisis un « Pour Tous ». Le bruit du moteur change et dans le paysage de nouveau clair, voici Schipool. L'avion s'abaisse lentement, touche le sol, roule encore longtemps et s'arrête. Après un dernier coup d'œil circulaire sur notre hôtel volant, manteau sur le bras, nous escaladons les quelques marches qui nous relient au « plancher des vaches » ! Les formalités de la douane accomplies, un car de la KLM nous transporte en pleine ville d'Amsterdam. Pour retraverser la Hollande jusqu'à La Haye chez les amis Lenoir-Laufenburger, taxi, train, taxi me sont nécessaires. Des centaines de poses de fleurs aux couleurs très vives, coupées par les typiques moulins à vents, nous apparaissent comme dans les contes de fées. Les maisons sont en petites briques rouges et d'architecture très compliquée. La Hollande me fait l'impression d'un pays riche, spacieux où chacun vit le mieux possible. Ici on dîne à 1h. Pendant que les messieurs travaillent les dames boivent thé, café, jus de fruit à chaque instant. Vraiment ce qui s'appelle « branler la théière ». Beaucoup de



choses se mangent tartinées. Ici, on ne tire pas les rideaux quand il fait nuit. Personne ne fait de fausse monnaie, je pense... ! Tous les jours, depuis La Haye ou je reste 3 jours, je vais à la mer. C'est un spectacle si grandiose qu'il nous laisse sans parole. Les phares, les quelques cent bateaux de pêcheurs, rien ne rappelle la Suisse. J'ai visité le palais de la Paix cet après-midi. Une merveille ! Don réuni de toutes les nations européennes. Les Hollandais aiment la lumière et les jeux de lumière. Les maisons sont toutes en fenêtres et chacun a son entrée particulière quitte à gravir deux ou trois escaliers avant d'atteindre une porte. C'est le 50<sup>ème</sup> anniversaire de la Reine ou plutôt de son règne, aussi tout est décoré, fleuri et enrubanné à souhait !

### Le 20 avril, à bord du New Amsterdam

Je suis à bord depuis 6 h. de temps, et maintenant le New Amsterdam se met en marche. Les formalités de départ prirent environ 3 heures. J'ai retrouvé mes valises dans ma cabine, laquelle fut assez difficile à trouver vu le dédale sans fin des corridors et escaliers. Sur tous les quais des milliers de personnes font signe et les « da-ag » partent de tous côtés. Ce Steamer est un bateau de luxe. Ma chambre est recouverte d'un épais tapis bleu. On a chacun une armoire à glaces avec porte-habits, compartiments à chapeaux et souliers. Chacun a une lampe de chevet, je peux lire tout à fait confortablement au lit. Je suis encore seule dans ma cabine, je pense que les autres occupantes viendront de France ou d'Angleterre. Le dîner a été servi à 1h. La chambre à manger est plus accueillante qu'aucun hôtel vu jusqu'à maintenant. Le plafond est une merveille de sculpture. Chacun a un confortable fauteuil. Chaque table de 4 occupants est fleurie. Service ultra soigné, steward à la page, tout ira bien. Le potage d'aujourd'hui était aux vermicelles et le hors-d'œuvre de l'avion : des œufs pochés !!! (Pour ceux qui connaissent mon dégoût de ces deux choses !!!...)

On vient de distribuer nos cartes de repas.

### 21 avril

Chaque classe a une pièce avec écritoire, fauteuils et papeterie à discrétion. J'y suis maintenant. C'est le « library-room ». Dans ½ heure, j'irais déjeuner. Je suis du 2<sup>ème</sup> service. Déjeuner 8h½, Lunch 13h, Dîner 19h¼. Hier soir à dîner, il y avait 9 services de table et on nous a changé 8 fois d'assiettes. Une dame de Bâle, mariée à New York a demandé de changer de table pour être avec moi et les 2 autres occupants sont deux messieurs, dont un Hollandais et un Américain. Si bien que quand le steward sert ou a desservi, les formules de politesse sont en quatre langues. Merci ! Danke schön ! Danku well ! Thank you !

J'ai fait connaissance à Rotterdam d'un Autrichien qui vit en British Columbia, tout à fait aimable. Il a déjà fait 5 fois la traversée. C'est lui qui s'est occupé du taxi et de mes bagages depuis la gare de Rotterdam au port. Je me suis réveillé en sursaut cette nuit. Le bateau s'arrêtait. Panne ? Non, simplement le pilote du Havre qui montait à bord. Maintenant nous sommes au Havre. Depuis ou j'écris, je vois les quelques 18 bateaux à moteur qui partent



chacun avec une grosse corde du navire et vont l'attacher aux piliers du bord. Il y a ici une douzaine de transatlantiques, des milliers d'autres sortes diverses. Les deux premières rues de la ville sont détruites et je vois aussi des navires endommagés. Je n'ai pas mal dormi, mais que de bruit. Je ne suis pas du tout mal. C'est pour lire que ça va le moins bien. J'ai pris un livre à la bibliothèque. J'ai loué une chaise longue sur le pont pour 6½ florins. On reçoit chaque jour le journal imprimé à bord la nuit.

#### Après le lunch :

Quel déjeuner ! On pouvait choisir entre 9 plats différents ou tous les 9. Jus de fruits pour commencer. Après pruneaux cuits, riz à la crème. Des croûtes dorées, baignant dans du sirop, suivaient. Œufs au lard, omelettes soufflées, jambon, cinq ou six sortes de fromages composaient le plat de résistance, après beurre, confiture, petits pains, pains aux raisins et café au lait, thé, café ou cacao. Le pain ne se mange que beurré. A tous les repas, un petit plat d'argent personnel contient ce beurre qui est salé ! Tous les repas sont dans ce genre. Le lunch ressemble au dîner suisse. Le souper est trois fois plus compliqué. A 10h on nous apporte du bouillon où que l'on se trouve. Ce matin, je l'ai pris dans la chaise longue. A 16h thés et biscuits, le soir tard sandwiches. Je puis me baigner chaque jour soit aux piscines soit à la salle de bains. Nous venons de quitter le Havre, le pilote repart. La mer est merveilleusement bleue. Les côtes de France disparaissent et nous filons vers l'Angleterre. M. Holler du Canada, m'a photographié plusieurs fois sur le pont.

#### **22 avril 1948**

Cette nuit nous avons retardé nos montres d'une heure. Nous sommes maintenant en pleine mer. Hier elle était verte, puis bleu ciel, aujourd'hui bleu roi. A Southampton, le bateau ne s'est arrêté que peu longtemps. Une fois le pilote à bord, nous avons encore un peu vogué et puis un navire plus petit a fait le transport des passagers anglais. Pendant quelques heures encore, nous voyions le littoral, des bateaux de pêche, puis des oiseaux assez spéciaux. Ce matin plus rien ; rien que la mer, de l'eau, encore de l'eau. Ou est mon petit « Vers Chez Grosjean » ? La mer est si bleue, si bleu et si belle que cela fait mal ; elle est calme. Mais le bateau sur son passage fait un immense sillon, si écumeux qu'on peut le regarder des heures sans se lasser. Ma cabine est au complet. Une dame de Nyon est à mes côtés et une anglaise est au-dessus de moi. Cette nuit j'ai très bien dormi. Ce matin bien des gens ont mal à la tête. Personne n'est encore sérieusement malade. C'est à l'air qu'on est le



mieux. Je vais aller un moment sur ma chaise longue sur le pont supérieur. Avec une couverture, on y est très bien. C'est merveilleux toute cette eau avec le ciel plus clair ; et c'est là qu'on sent le moins le tangage. Pour m'habiller ce matin, j'ai tenu tous les coins de ma cabine. Gare les « bleus » demain. C'est incroyable qu'un immense bateau soit ainsi ébranlé. On fait beaucoup de connaissances, 5 ou 6 Suisses sont sur le New Amsterdam. Je parle allemand avec chacun. Le personnel est hollandais. Déjà quelques dames, toutes en frais de toilettes au début, rendent à qui mieux-mieux. On ne s'inquiète plus de ses ongles peints ou de ses boucles.

#### **24 avril, à bord**

Après ces 3 merveilleux jours, changement de décor. La mer merveilleuse au début, s'est un peu déchainée. Je trouvais magnifique ces grosses vagues, pas peur du tout. Hélas, le pire de ce qui pouvait arriver m'est arrivé. Le mal de mer. Plus de 70h au lit. Mal de mer, délire, tout s'est succédé entrecoupé de cauchemars. Je me faisais apporter du jus d'orange tout le jour. J'avais juste la force de dire « Orange soft » et de lever deux doigts pour qu'il m'en apporte deux rations. J'étais dévorée de soif. Mme Piguet, de Nyon, a été vraiment bonne pour moi. Elle m'a veillé toutes les nuits un peu. Elle me l'a dit dans la suite, j'étais trop mal pour me rendre compte des visages qui s'agitaient vers moi. Je me souviens juste d'avoir été à genoux devant la poubelle, déchirée d'efforts pour rendre, et le steward me regardant avec pitié, me tapant dans le dos en disant « Armes Kind ». À présent que j'y repense, je trouve cela comique. Le quatrième jour j'ai encore sonné pour mon déjeuner au lit, et après j'ai pu me lever. L'air frais des ponts m'a été salutaire. Maintenant je suis tout à fait bien. La mer est superbe, j'ai vu un bateau ce matin et un ce soir en partance pour l'Europe. Les salutations entre transatlantiques se font



en hissant les drapeaux et en tirant du canon. J'ai visité aujourd'hui le navire tout entier avec M. Holier. Quel luxe ! En haut, chacun a son appartement privé des plus confortables. Chaque étage possède une ravissante piscine. Pour ceux qui désirent s'amuser, il y a de tout : bals, concerts, cinéma, ping-pong, tennis, tas de sables et balançoires pour les enfants. Je suis allée au cinéma le premier jour de mon voyage et le lendemain : mal de mer. C'était ma punition, je présume ! Encore quelques jours et nous toucherons New York. Le temps est magnifique.

### *Knoxville, le 29 avril 48*

Après encore un jour de tempête, nous fûmes comme Christophe Colomb si longtemps auparavant, nous aperçûmes l'Amérique. Deux zeppelins nous ont survolés pendant quelque temps. Un tout petit navire a passé comme une flèche à ras l'eau, a fait le tour du navire et retourné au port tout de suite. C'était une expédition de reconnaissance. Le pilote est monté à bord et après ce fut une lente et majestueuse entrée au port. La statue de la liberté, des centaines de cargos, des transbordeurs d'autos et de trains retenaient toute notre attention. Les transbordeurs sont de grands bateaux où s'enfilent autos et trains pour passer d'une rive à l'autre. Les derniers 800m environ le bateau est tiré par cinq autres plus petits. L'eau n'est plus assez profonde. Puis ce fut l'immobilisation du navire à 6h environ du soir. Les formalités furent très longues. Quel plaisir de rencontrer oncle Sam ! Un visage connu dans cet immense New York. Frank Berney, un jeune cousin aux Berney, est là aussi.

Quelques heures de sommeil à l'hôtel et à 5h un taxi nous emmène à la Dodge laissée au faubourg de Hoboken. Pendant 2 jours nous roulons à vive allure. Nous passons la nuit à Lexington, à l'hôtel. Nous rencontrâmes tout le jour, des grands camions chargés de 4 jusqu'à 6 autos qu'ils vont livrer. À 16h le 29 avril nous arrivons à Knoxville. La rue où oncle Sam habite est tout à fait à la banlieue. Les maisons aux USA sont très jolies, de construction légère, toutes différentes et toujours peintes. Ce fut évidemment une belle saison pour traverser depuis New York à Knoxville. Tout était en fleurs. Les pêcheurs surtout de la Virginie est un spectacle inoubliable. La terre là-bas est rouge. Cela contraste avec la verdure. Pour venir ici on a traversé cinq états : Pennsylvanie, Maryland, West Virginie, Virginie et le Tennessee.

### *30 avril 1948*

Je suis allée aujourd'hui regarder l'oncle Sam travailler à son étang situé à 7km de chez lui. Il le coupe (le cresson) par petits bouquets qu'il attache à mesure et jette dans un baquet derrière lui. Il porte de grandes bottes et il est dans l'eau jusqu'au genoux. Une fois le camion chargé de 5 à 6 baquets, retour à la maison. On emballe avec de la glace et l'expédie à la gare avec le camion. Après souper, nous sommes allés chez oncle Lucius où je vais rester quelques jours. Nous avons mangé des glaces en y allant. Dans ce pays on en mange tout le jour.



*Cultures de cresson d'oncle Sam*

### *Tozetwellpeak 426, 1<sup>er</sup> mai*

Ellen et moi venons d'aller au lait avec la Dodge à Robert. Un magasin m'a fort amusé ! En entrant chacun prend un petit chariot en fil de fer, on fait le tour du magasin, se sert de ce que l'on désire, passe à la caisse, paye et on repart. Les américains ne perdent vraiment pas leur temps ! Les maisons aux oncles et cousins sont vraiment très belles. Beaucoup de place en dehors comme au-dedans. L'extérieur toujours repeint en blanc, ces vérandas, ces pelouses feraient passer ces demeures en Suisse, pour des maisons de maître. Dans chaque pièce il y a bien une chaise ordinaire, mais tous les autres sièges sont à balançoire ! Quel plaisir profond et émouvant de faire la connaissance de tous les frères de papa. Je les avais déjà vus à part oncle Louis, mais c'est différent de les voir dans leur « home ». Je ne pourrais dire qui est plus aimable, tous sont tellement gentils avec leur cousine et nièce de Suisse.

### *2 mai*

---

*L'éducation darbyste engageait à refuser les plaisirs « du monde », d'où la culpabilité de Marthe.*



Hier soir, j'ai participé à une grande surprise ! Toute la parenté de Louis Berney s'est arrangée pour lui fêter (sans qu'il le sache à l'avance) ses 25 ans de mariage. A la tombée de la nuit, nous arrivions dans 8 autos, dont une pleine de chaises et de cadeaux ; quelle arrivée ! On devine le plaisir et la réaction de ces gens à l'envahissement de leur demeure par cette joyeuse équipe. Frank était là et presque toute la réunion<sup>1</sup>. La soirée s'est terminée par une collation présentée à chacun sur un plateau que l'on garde sur ses genoux. Limonade, Coca-Cola, glaces et cakes.

#### *4 mai*

Nous allons 6 fois par semaine à la réunion, 4 fois à Fountain City et 2 fois en ville. Si les gens mettaient tout ça en pratique ce serait merveilleux. Mais les amis d'ici sont très pieux. A la réunion, les enfants et les jeunes non en communion se divertissent joliment. Hier soir, Richard Truan m'a passé des lettres tout le temps et était étonné que je ne les lise pas. Au premier culte auquel j'ai assisté, le petit-fils à Léonie s'amusaient royalement avec une brosse à dents. Hier il a fait un orage, comme on en voit pas en Suisse. Il y avait des morceaux de grêle plus gros que des noix. Sur 10 arbres un était cassé. Les maisons sont bâties légèrement et l'eau coulait dans toutes les chambres à l'oncle Sam.

#### *6 mai*

Tout près d'ici il vient de se réveiller une dame qui dormait depuis 12 ans ! Une autre à Smithwood s'est remariée pour la troisième fois avec le même homme et c'était son second mari ! C'est bien l'Amérique ! Hier, grande réception chez l'oncle Sam ! Earl, sa femme, Jenny et ses filles sont venues chez oncle Sam pour dîner. Nous sommes allés l'après-midi chez oncle John et le soir chez oncle Louis. Il est beaucoup mieux que l'année précédente. Je vais bientôt aller pêcher avec lui : nous irons dîner chez lui dimanche. Sa troisième femme est extrêmement gentille. Earl, qui s'est cassé les jambes à la guerre, étudie maintenant à l'université. Le gouvernement le paye pour faire ses études. J'écris depuis chez l'oncle Lucius, l'oncle Sam va bientôt venir me chercher en auto, je veux aller lui emballer son cresson. C'est très intéressant. On met une couche de bouquets la queue en bas, une couche la queue en haut, une couche de glace et on recommence. Dans ce pays, je n'ai pas réussi à trouver une jeannette (un bras de repassage), aussi oncle Sam m'en a fait une hier soir.



*La DODGE 1948 de l'oncle Sam*

#### *7 mai*

Cet après-midi, je suis allée à l'aéroport de Knoxville. Des quadri et des bi-moteurs sont arrivés et sans cesse repartis. C'était superbe ! Après un bon souper au restaurant à Mary-Ville nous sommes rentrés à Knoxville à 20h. Avec sa Dodge, oncle Sam rattrape tout le monde. Au premier bout de droit il la lance à 130 ou 140km à l'heure. Les routes ici sont très larges, on roule à 3 de front. Il y a tellement de circulation que si on veut rattraper, il faut des fois en rattraper 10 à la fois.

#### *9 mai*

Je rentre d'une course de 300km. Nous étions chez les Indiens. Ils ont des territoires à eux où ils vivent séparés des autres. Ils portent tous beaucoup de plumes partout. Les femmes tiennent leur nouveau-né sur leur dos. Les peaux foncées rappellent celle des nègres, mais ils sont plus beaux. Ils nous vendent toute sorte de choses curieuses qu'on ne trouverait nulle part. Il faisait un temps admirable. Nous avons passé par les Smoky Mountains, où les ours nous viennent tout près de l'auto. L'oncle Sam a fait un record de vitesse, à tous les contours les pneus sifflaient.

#### *10 mai 48*

---

<sup>1</sup> les membres de l'église dont tous faisaient partie.



Aujourd'hui dimanche, j'ai passé la journée chez l'oncle Louis. La maison, en petites briques, dont il a fait lui-même les plans, est entourée d'un très joli jardin ou il y a un étang avec des poissons rouges et noirs. A 77 ans il se tient droit comme un I et conduit lui-même sa Plymouth. Entre les 2 réunions, nous sommes allés du côté de l'ouest, 110km environ. Il fait déjà très chaud, nous avons été manger 4 fois des glaces aujourd'hui. Ce soir, c'est Joe Truan, le mari à Léonie, qui a annoncé l'Evangile. Ils disent le matin après le culte qui ce sera. Il devait être fort éloquent vu ses gestes et les verres d'eau qu'il a dû boire. Cette fois j'étais à côté de Jimmy Truan. Il me demandait tout ce qui lui passait par la tête. Ceux qui ne sont pas en communion se mettent comme ils veulent. Je suis souvent à côté du mari à May, il est divorcé, mais bien aimable et intelligent.

### 11 mai

Marguerite avait congé aujourd'hui et j'ai passé la journée avec elle. Comme c'était la fête à May, nous sommes allés prendre le lunch chez elle. Là-bas, j'ai essayé une machine à repasser : un rien de temps on range une lessive. Son mari lui a donné une auto pour son anniversaire. Le premier plat du lunch était une spécialité américaine. Sur des feuilles de salade sans goût, des ananas et des bananes sucrées, dessus du fromage râpé pétri avec beaucoup de goûts<sup>1</sup>, des petits beefsteaks de bœuf fumant, et le tout était recouvert de mayonnaise sucrée !!! Dans ce pays, il paraît que le sel et le sucre font bon ménage !

J'ai fini la journée chez Sam Truan. Il est photographe. Il a des magnifiques projections en relief et lumière. Floyd, fils d'oncle John, enregistre les gens comme au micro. J'ai entendu Maurice chanter.<sup>2</sup>

Bob m'a photographiée avec mon nouveau vélo. Les gens ici le regardent comme une bête curieuse. Ici tous les gens ont tous des autos, ils ne sauraient que faire de vélos. Il est aux couleurs américaines et a un klaxon d'auto. Il me plaît.



### 13 mai

Je suis chez l'oncle John depuis 2 jours. Hier après-midi, Fanny (avec la nouvelle Plymouth que son mari a achetée il y a 2 semaines), Caroline et moi, sommes allées visiter des maisons, car Fanny en veut acheter une. C'est très intéressant de voir les différentes maisons qui se font ici, très jolies, plus compliquées de celles de chez nous, au point de vue présentation, mais construite très légèrement, souvent tout en bois à part la cheminée ! Elles sont bon marché. Aujourd'hui nous avons eu tout le jour cousine Ellen Clark, fille d'une sœur au grand-père Florian. Elle parle français. Les américains vont beaucoup en visite les uns chez les autres, parfois ils viennent tard le soir, couchent et retournent à leur travail le matin. L'oncle John et toute sa famille sont vraiment très gentils avec moi. Ce soir nous sommes allées faire un superbe tour avec Floyd. Knoxville est superbe de nuit. Il y a des milliers de réclames électriques, animées et vraiment fantastiques. On se croirait toute l'année au 1<sup>er</sup> août. L'Amérique est le pays des dollars. ! Dans tous les domaines, ils ont tout ce que l'argent peut procurer. Sont-ils plus heureux que nous, je ne crois pas. Ils achètent tout ce qui leur passe par la tête sans discernement. Les magasins sont immenses.

### 15 mai

Hier nous sommes retournés à Cherokee, chez les Indiens. J'y avais laissé mes lunettes ! Nous avons été souper à Kingsten, puis retour à la maison le soir. Aujourd'hui, je suis allée tout le jour en auto avec John Stanley, il ne travaillait pas. Il a une Plymouth qu'il va changer contre une Buick. Après, dîner en ville avec Fanny et Carolyn. Elle conduit à merveille. L'oncle John ne travaille pas non plus le samedi. Aujourd'hui, oncle Sam est un peu fâché, il avait voulu me conduire à Chattanooga, mais j'avais promis à John Stanley.

### 18 mai 48

<sup>1</sup> Très épicé

<sup>2</sup> Le cousin Maurice Reymond, de la Vallée de Joux lui aussi, avait fait le voyage l'année d'avant.





*Marthe et ses cousines, grande tenue  
et chapeau de rigueur pour la "réunion"!*

**20 mai**

Aujourd'hui j'ai dîné chez Ellen Clark, c'est la fille à une sœur du grand-père. Elle avait invité ses deux sœurs. Elle a des photos de tous les gens des Bioux. A 5h oncle Sam est venu me chercher pour préparer son lunch pour demain car nous allons à Chatanooga, plus de 350km en perspective. Tante Myrthe, Jenny et son bébé sont de la partie. Ce soir c'était la réunion de prières: ce qui m'amuse à cette réunion, c'est toutes ces chaussettes rayées et bariolées assorties aux cravates que portent ces messieurs. Ce soir là, il n'y a pas de table et tous les pieds des hommes se rencontrent vu qu'ils sont assis en cercle.

**21 mai**

Cet Amérique ! Quel pays à surprises ! Il y a ici un cinéma où les gens restent dans leur auto pour assister au spectacle. Le terrain est vaste et en amphithéâtre, ainsi chacun est confortablement établi.

Dans le domaine culinaire tout s'achète en boîtes ou en paquet. Absolument tout ! Omelettes, cakes, pâte à gâteaux, gaufres ; simplement un peu d'eau et le tour est joué ! Les gâteaux<sup>1</sup> s'achètent roulé recouvert de fruits et prêts à mettre au four ; ils sont dans des feuilles en carton qui supportent la cuisson sans donner de goût. Comme ça, les gâteaux sont tout frais. Le palais de nos américains est trop sensible pour manger des gâteaux cuits quelques heures avant le repas ! Ainsi pour être bonne ménagère il suffit de ne pas se tromper d'étiquette. Aujourd'hui, nous étions donc à Chatanooga (425km.). Nous sommes montés jusqu'au sommet d'une montagne avec la voiture où nous y jouissions d'une vue superbe sur 7 états. En rentrant nous avons visité deux grands

<sup>1</sup> Les tartes

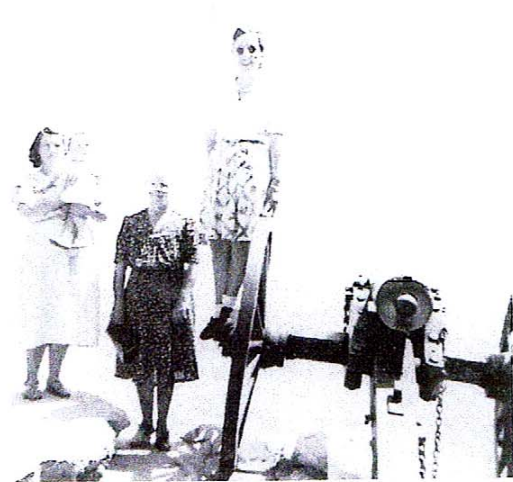
Dimanche passé, réunion de famille chez Oncle John. Tous étaient là, les 4 oncles. Il a plu : c'est la première fois depuis que je suis ici. L'après-midi, nous avons visité un grand barrage et retour par « Lenoir City » où oncle Louis a eu un grand magasin. Il nous restait 80km à franchir avant la réunion de 8h et c'était 7h et nous ne sommes pas arrivés en retard. Lundi, Floyd, tante Myrthe et quelques enfants de Bill, avons fait une grande randonnée tout le jour. Les montagnes étaient superbes ; nous y avons vu des ours. Nous avons fermé les fenêtres et j'ai joui d'un spectacle assez peu courant. Le plus gros des ours montait sur le moteur. Aujourd'hui dîner chez Cecil, fils d'oncle John. Sa femme est de Indianapolis. Il s'est construit un ravissant « home » tout près de chez son père. Ce soir, grande discussion : John Stanley, Bill, Floyd, oncle John et moi avons confronté nos divergences d'opinion sur les doctrines qui nous séparent. Ils sont persuadés d'être dans le vrai et pensent évidemment qu'on a tort. Je me suis bien gardée de trop les contredire, mais ils sont loin de me faire changer d'idée. Ils prennent tout ceci très à cœur. Je suis obligée de reconnaître que leur marche est celle de croyants qui se tiennent près du Seigneur. Hélas, Dieu permet bien des choses pour nous maintenir dans l'humilité. On va 6 fois par semaine à la réunion et les soirs où il n'y en a pas, ils font la lecture et la prière en commun. Ils prient avant d'aller à chaque réunion et en rentrant.



barrages. L'Amérique en est littéralement sillonnée. On le comprend aisément, quand on voit dans toutes les pièces 5 à 6 prises électriques. Toutes les ménagères possèdent au moins 10 à 15 appareils électriques.

24 mai

Le temps passe trop rapidement ! Cousins lointains ou proches, tant invitations que réceptions, tout se succède sans arrêt. Hier, j'étais chez Claude pour le lunch, avec Margaret. Il habite une si jolie propriété. Dans le jardin, il y a une espèce de fourneau en carrons rouges avec cheminée. Là se passent de chics soirées où l'on y rôtit de petites saucisses et des bonbons dont tous sont très mignons. Tout à l'entour les bosquets sont éclairés. L'après-midi avec la Dodge, Margaret nous a conduit dans les plus grands magasins que je ne me lasse jamais de voir. C'est inimaginable les idées qu'ont tous les américains dans tous les domaines. Les gens gagnent beaucoup ici mais il y a encore plus de moyens de dépenser des dollars. Aujourd'hui oncle Sam et moi sommes allés à Bristol. Cela faisait 310km effectués en 5h. J'y ai acheté de jolies broches pour Maman et Pauline. A Kingsport, nous avons vu un grand garage tout en flammes. En rentrant le soir, nous avons passé sur un grand serpent ! Quelle horreur ! Mais les gens ici ne s'y arrêtent pas. On va tellement fort avec les autos, que souvent oiseaux, petites bêtes ou reptiles sont prises dans le courant et écrasés. Retour à 8h½ et collation de Ice-cream chez oncle Lucius. Demain je vais dîner chez Mme Mouron qui vit avec son fils, lequel a épousé la sœur de Mr E. Bornand de Ste Croix. Cette dame Mouron est la nièce du grand-papa Florian.



*Excursion à Chatanooga  
avec tante Myrthe et Jenny*

29 mai

Hier, Bob et moi étions invités chez Mlle E. Prodoillet. Cousines Emma, Jenny et cousin Léon (tous trois enfants de l'oncle Jean) étaient là. Ellen Prodoillet se souvient fort bien de la Suisse ; elle était là-bas en 1932. Aujourd'hui tante Myrthe, oncle John, Harriet et Schemen et oncle Sam partions de bon matin pour le grand barrage de Fontana Dam. Il y a 9 lacs artificiels et encore une énorme construction de 200m de hauteur. Quand les turbines se nettoient, on trouve environ 500 livres de poissons vivants. Il y a 13 de ces barrages sur la rivière du Tennessee. Des bateaux à moteur passaient sans cesse à toute vitesse sur le barrage. Il y a des tuyaux de 10m de diamètre pour en cas de grandes pluies ; quand l'eau en ressort elle fait une chute de 50m. Le bureau de tous ces barrages est à Knoxville et compte 600 ouvriers. Ce soir, grand souper chez Louis Berney avec Bob, Margaret, Nelle, Miss Prodoillet, Frank et Bill. Je m'habitue fort bien à toutes ces festivités, quoique je sois fort reconnaissante que les tissus de mon corps soient en élastiques, car après toutes ces pyramides de friandises et autres... A tous les repas il y a au moins 5 sortes de légumes, 3 ou 4 sortes de viande, autant de salades, plusieurs sortes de pommes de terre, quand il n'y a pas encore du riz, des nouilles, et tout et tout... Chacun se sert exactement de ce qu'il veut, ainsi que de la boisson. L'un prend du thé, l'autre du lait, un autre du petit-lait, du café, du cawa, un autre encore des limonades, etc. Ces grandes tables recouvertes à excès de tant de petits plats ressemblent à des échantillonnages. On laisse sur son assiette tout ce que l'on veut. Des beefsteaks entiers iront au seau à ordures. Il n'y a aucune nécessité de manger ce dont on s'est servi. J'ai vu souvent des invités ne manger que le dessus du gâteau. Si les ménagères ont toutes les commodités au point de vue matériel de cuisine et mets qu'elles achètent tout prêts, elles se compliquent joliment à d'autres point de vue. Pour un simple déjeuner auquel j'assistais, je n'ai jamais vu faire à moins de 5 assiettes et verres. Si c'est pour la soirée qu'on en invite, vers les 20h on reçoit une collation. Chacun a un plateau sur les genoux recouvert de friandises. Jamais de thé le soir ou à 4h. Je ne sais pas s'il y a des pauvres gens, mais partout où je vais, ce sont de ces jolis bungalow, des ravissants appartements où n'entre aucune symétrie. Tout à fait mes goûts ! Pas de corridor. Toutes les pièces, à part les chambres à coucher, se relient simplement par des arcades. Beaucoup de fauteuils, pas de tables au milieu des pièces. Les américains aiment beaucoup les miroirs, je pense. Il y en a partout. Dans ma chambre, j'en compte 6. On dit souvent que les gens aux USA n'ont pas le temps de vivre. Je ne suis pas de cet avis. Les femmes ont terriblement bon temps, et chacun aussi. Les enfants ont leur personnalité à eux de bonne heure. Personne n'a l'esprit moutonnier. Chacun est aimable avec son prochain mais chacun agit à sa guise. Tout le monde est toujours prêt à partir en promenade ; que ce soit 20h, minuit ou autre et même si l'on part pour 2 jours. On trouvera bien un lit pour trois !! Hier Floyd et John S. sont partis en auto pour les conférences de



Rochester. Il leur faut 2 jours pour aller en roulant même de nuit. Je suis bien contente que Robert ne soit pas en Suisse cet été, il est tellement chic avec moi.

### *30 mai*

J'ai passé tout le jour que voici chez Léonie. Dans ce pays les visites durent au moins un jour entier et parfois la nuit : on dort tous ensemble. Ils ont une belle maison avec une assez jolie propriété. On ne s'ennuie vraiment pas avec tous ces garçons : Rick, Phil et Jimmy. Ils ont beaucoup de lapins et de poulets qu'ils vendent. Quand ils sont bien gras, ils les tuent et les congèlent, ainsi ils en ont à vendre tout le temps. Après la réunion, on est parti en auto. Philippe (15 ans) conduisait. Avant hier j'ai conduit seule le camion à l'oncle Sam. Mais je préfère m'exercer sur la Dodge. C'est plus facile. Vendredi, oncle Sam s'est endormi au volant et s'est réveillé quand il happait une boîte aux lettres qui, dans ce pays, sont au bord des routes perchées sur des pieux. Ainsi les facteurs font leurs distributions sans sortir de leurs voitures.

### *2 juin*

Je suis chez oncle Louis pour une dizaine de jours. Quel oncle merveilleux et intéressant. Quelle gentille tante ! Vraiment, pour la troisième il a bien réussi. On ferait un terrible livre avec la vie de l'oncle Louis. Toute sa vie n'était que vendre et acheter avec bénéfice. Quant il était à Lenoir-City, où il avait un commerce, il bâtissait des maisons à part son travail. Dans cette petite ville il en a fait plus de 30. Maintenant, il a une belle petite vie dans sa villa, la dernière qu'il a construite. Il va pêcher, s'occupe de ses pelouses, poissons rouges et poulets. Hier après-midi j'ai été avec Bob en auto. Aujourd'hui, la fille de tante Anna est venue avec sa fille et son mari. Ce dernier a été 2 ans en Europe, à la guerre. Il va venir nous prendre un de ces jours pour visiter une grande fabrique de pains. Hier soir, nous sommes allés voir la femme à Sam Truan ; son fils est photographe. Ce fut très intéressant de voir ce qu'il fait. Il a passé des projections sur les Smoking Mounts. Je vais en ville demain avec tante Anna. On regardera de nouveau tous ces grands magasins, on « trie » tout ce qu'il y a de curieux, on mange au restaurant et oncle Louis à la maison sort son lunch du frigo. Ce soir, réunion en ville ; j'ai changé d'auto en rentrant. On est allé manger 300gr de Ice-cream avec oncle Sam. Si je reste encore quelque temps dans ce pays je risque d'être terriblement gâtée. Chacun fait tout ce qu'il peut pour agrémenter mon séjour ici. Ici personne ne se refuse rien. Les gens sont pourris. Tout ce que les dollars peuvent procurer, ils l'ont. Les billets de banque ne rouillent pas chez leur propriétaire.

### *7 juin*

Oncle John vient de me téléphoner joliment longtemps, mais ne me dit rien de bien spécial. Il travaille dans un magasin en gros et est seul au bureau si bien qu'il me babille presque chaque jour par téléphone. Le quatrième samedi du mois, on est à la réunion tout le jour. On y mange : c'est fort gai. Hier soir, à la réunion, il y avait un tout petit bébé. C'est souvent que les mamans leur donnent la bouteille à la réunion. Certaines fois, il semble qu'il y a tout pour me faire rire. Autant les personnes en communion sont recueillies, autant les jeunes font les guignols. Chewing-gum, photos, on sort tout ce qu'on peut.

Cet après-midi, j'ai tondu la pelouse. Il y a des oiseaux magnifiques ici. On en voit de tout rouges très grands. C'est plein d'écureuils dans les alentours. Fleurs, plantes et bêtes sont en abondance. Oncle Louis a une petite vigne, mais des beaux figuiers. Il y en a point à lui pour tirer parti de tout. Hier je suis retournée à Norris Dam avec oncle Sam, c'est moi qui a conduit au retour. En



*Marthe au volant!*

sortant de ville, j'en ai touché une. Heureusement je n'allais pas fort. C'est superbe de diriger moi-même ces belles voitures.

### *10 juin*



Je fais ma valise. Je vais chez May. Elle a quatre garçons. Hier j'ai eu une journée magnifique ! Nous étions à un barrage : « Cherokee Dam », qui retenait un lac très poissonneux. Il fait toujours beau temps. Je n'ai encore eu que 2 jours de pluie. En rentrant nous avons soupé à Burlington et puis après à la réunion. De tous les restaurants où j'ai été celui d'hier était bien le plus amusant. En entrant chacun se sert dans une grande corbeille d'une serviette enroulée avec tous les services nécessaires. Dans une corbeille suivante, on prend un plateau et puis tout le long d'un grand comptoir de 30m de long, on se sert de tout ce qu'on veut : frites, riz, macaronis, tous les légumes, toutes sortes de viandes préparées de toutes les façons, plusieurs salades, fromages, beurre, gâteaux enfin, bref, de tout ce qui se fait en Amérique. Pour finir, on prend un verre ou une tasse de sa boisson préférée. Puis on passe à la caisse. Une jolie fille en costume "tip top"(compte) le tout, on paie et part s'installer où l'on veut dans la grande salle. C'était épatant. J'étais chez Willy Berney aujourd'hui. Son frère du Nevada est arrivé ces jours. Bob est venu me chercher en auto pour y aller ; ces sœurs étaient aussi invitées.

### 13 juin

Quelle journée ! Il est 9h et nous venons de rentrer, depuis 8h ce matin on a eu le temps d'en faire des km (380 km). Oncle Sam m'a laissé conduire. J'ai fait du 100km un moment. Notre but était Asheville en Caroline. Nous sommes rentrés par les montagnes et les Indiens. Nous avons vu toute une troupe d'indiennes emplumachées. Je me suis faite photographier par oncle Sam avec un chef. Les Smokings étaient toutes en fleurs. Depuis le bas jusqu'au sommet ce n'étaient que de fleurs roses. Cela couvrait toute la verdure ! C'est défendu de cueillir ces rhododendrons ; c'est pour ça qu'il y en a tant. C'est là que sont ces ours. Si près d'une grande ville, c'est amusant de voir ces bêtes à l'état naturel. Aujourd'hui on est sortis de l'auto tout près d'eux. Elles ne sont pas très méchantes ; cela arrive pourtant de se faire blesser.

Hier soir, chic soirée chez May ; ses frères et sœurs étaient là. Maintenant je parle anglais joliment et c'est intéressant de se trouver en grande compagnie ! Mais au début quelle poisse ! Rien ne nous sépare comme de parler une autre langue. La soirée s'est terminée par des glaces (évidemment) mais cette fois servies par May avec du cake bouillant. Ils ne savent plus que faire pour varier leur nourriture. Pour boire le thé, ils bouillissent l'eau pour le faire, le frigorifient pour le boire, le sucent pour l'adoucir et le rendent piquant avec du citron !!!

### 16 juin

Dimanche pour la première fois depuis que je suis ici, j'ai manqué la réunion. Nous sommes allés à Middlesboro où il y a cette curieuse maison en charbon, et une très curieuse cave (grotte) : Cudjo's Cave. J'ai conduit en rentrant, ce qui nous a retardé et nous sommes arrivés en retard pour la réunion et sans souper, si bien qu'après la réunion il n'a pas fallu moins de trois rations d'Ice-cream et de Coca-cola pour me désaltérer ! Ce soir grand festin de nouveau. Les parents du Nevada et tous les oncles étaient là. Je vais demain emballer du cresson chez oncle Sam. Nous dînerons en ville en le menant à la



*La maison de charbon*

gare. Après-demain je vais pour la journée chez Jenny. Elle a un bébé et l'aînée est mariée depuis 3 ans. C'est fou ce qu'on boit ici, il fait tellement chaud. Dans les maisons il y a des masses de boissons de réserve. La caisse de Coca-cola fait juste la journée. A tous les repas, je prends du thé glacé. Je n'ai encore bu ni lait ni mangé du pain. Il y a trop de tourtes et d'autres bonnes choses. Pour le pain (il) est meilleur que du biscuit. On l'achète tout coupé, ainsi que bien d'autres choses et il n'y en a pas moins de 13 sortes.

### 19 juin

Hier je n'avais rien de bien spécial à faire, aussi je suis allée surprendre Nell et Margaret à leur travail. Nell est dans une grande banque et j'ai fait connaissance avec tout ce monde. Margaret est dans un des plus grands magasins. Elle est venue avec moi au rayon des tissus et m'a fait choisir pour une robe. Chacun me fait des cadeaux, c'est fou. J'attends oncle Sam, on va aller en ville pour voir un billet pour l'Europe. Heureusement que



mon départ ne s'approche pas trop. J'aurai beaucoup de peine à quitter les Etats-Unis. Pourtant je ne crois pas que je voudrais y rester toute ma vie. La Suisse est quand même ma patrie. Toutes les splendeurs d'ici n'en ont pas encore estompé le souvenir. Monsieur Ernest B. et sa femme nous ont quittés ce matin ; avant de rentrer à l'ouest, il vont passer à Washington. L'oncle Lucius cueille tous les jours depuis 6 semaines, 4 à 5 litres de framboises derrière la maison.

Pour être tout à fait véridique, puisque je suis sensée tout relater, il m'en faut venir au tragique ! Avant-hier vers les 2h j'ai eu un accident, dont je suis miraculeusement sortie sans trop de mal. Mais pas pour la belle Dodge, pour le bijou à oncle Sam. Quelle horreur ! J'étais seule au volant et je faisais marche arrière. Un de mes souliers s'est sorti, j'ai appuyé dessus pour le remettre et l'accélérateur s'est trouvé poussé à fond tout d'un coup. La voiture a fait une terrible secousse en arrière et quand j'ai pu reprendre mon sang-froid la voiture s'écrasait contre un angle de mur. Je vous promets que j'ai vu les étoiles. J'ai été projetée par-dessus le volant, ma tête contre la vitre. La fin, je l'ai devinée. Cela est tellement vite fait qu'on ne sait pas ce qu'il est arrivé : J'étais toute chose de me retrouver à l'air libre encore vivante. Mais quand je vis la belle Dodge méconnaissable, mes larmes ont coulé de plus belle. Il m'a fallu un jour pour me calmer, malgré les efforts de l'oncle Sam. Il ne veut pas que je l'écrive en Suisse de peur que maman ne me laisse pas aller à l'ouest. Il n'a pas eu l'air plus étonné que ça ; il était déjà bien content que je n'aie rien de cassé ! Il m'a dit : « Ah ! ah ! tu vois comme c'est, j'en ai déjà bien vu et vu, moi !!! et j'en veux voir encore davantage ».

22 juin



May and the boys

Lundi passé je suis allée sur le « Pinnacle Top » à Gumberland Gap, avec Bob. Partis de grand matin, ce fut idéal. Dîner au restaurant de Middlesborough. La vue était merveilleuse sur la montagne. Bob conduit très prudemment, je ne risque pas de me casser la tête avec lui. Il m'a payé tout le long du jour tout ce que je voulais. Quel gentil Bob !

Au retour, j'ai vu des énormes moissonneuses-batteuses conduites par des tous jeunes gens. Ils avaient l'air de mouches sur ces grosses machines. Nous sommes rentrés par le barrage de Norris. Cet après-midi, visite chez cousine Ellen Clark. Après j'ai passé au cimetière de Green Wood. Sur une tombe il y avait pour 5000 frs de fleurs. Quelle folie. Tout ce qu'on voit dans ce pays est en rapport avec les excentricités dont on en parle. Les

enterrements n'ont rien d'euro péen. Les gens arrivent en auto à vive allure qui ont toutes un drapeau spécial, à cause de la circulation. Le cercueil est descendu avec une machine sans heurts.

On dit dans ce pays que les femmes ont bon temps. D'un côté oui. Elles ont tant de commodités et si peu à nettoyer. Mais d'un autre côté, elles passent des journées entières à confectionner des cakes spéciaux, des desserts, beaucoup de bonbons et de fondants. Quand elles ont des visites, elles commencent de bon matin à préparer les quelques 15 plats qui figureront sur la table. Et quels relavages ! Même avec la machine, ils sont conséquents. C'est comique, pour le pain et la salade il y a toujours deux assiettes spéciales. Eux qui mélangent si bien le sucre et le sel, ils mangent leur salade à part. Ils mettent aussi souvent de la confiture avec leur viande ou n'importe quoi ! La cuisinière sale très peu, sur la table se trouve sel, poivre, mayonnaise, crème, sauce de tomate, etc. Ce soir retour de la réunion avec le camion à l'oncle Sam, on est allé porter le cresson à la gare. Je vais demain pique-niquer avec tante Emma chez Marilyn (femme de Claude) avec tous ceux de chez May. Je resterai là-bas quelques jours. Il fait affreusement chaud. Les dos des messieurs ou des dames sont souvent tout mouillés de transpiration. Toutes les femmes à la réunion s'éventent tant et plus. Ses éventails ont toujours des sujets bibliques. Ce soir je ne pouvais m'empêcher de rire en voyant un « sacrifice d'Elie » aux vives couleurs s'agiter à vive allure à mes côtés. A la réunion du samedi chacun a reçu des glaces avec la collation offerte. La moitié des gens en laisse la moitié. Les débris de tourtes figurent dans tous les seaux à ordures. Il est reconnu qu'avec tout ce que l'Amérique jette, on nourrirait l'Allemagne tout entière.

28 juin



Il y a deux mois que je suis ici : que le beau temps passe rapidement. Je suis revenue de chez Marilyn ou j'ai passé des jours épatants. Je n'ai plus que 10 jours avant le grand départ pour l'ouest, aussi tout mes repas sont pris. Je vais demain chez tante Anna. Oncle Louis viendra me chercher avec sa Plymouth. Dimanche passé deux frères à l'œuvre de Londres étaient là. J'étais pour dîner avec eux et oncle Sam chez Louise. Son mari est un terrible pilier de la réunion. Je lui ai proposé de faire la vaisselle après le banquet qu'elle nous a offert et chose drôle un de ces messieurs de Londres est venu m'aider !!! C'est la première fois que je voyais ça au Tennessee. Cette semaine passée on est allé 8 fois à la réunion, est-ce assez ? Je reconnais toujours que les frères revenistes sont si pieux. Ils piochent véritablement la Bible, peut être trop. Ce soir, à la réunion, un jeune frère de 15 ans a prié avec beaucoup de zèle. Ils les reçoivent parfois à la table du Seigneur dès l'âge de 10 ans. Aujourd'hui grande randonnée avec Margaret, l'oncle Sam et une gentille demoiselle de Détroit. Partis à 10h et retour à 20h Nous étions en Caroline du Nord et retour par les Indiens. C'est formidablement épatant de vivre avec oncle Sam, il se dépense sans compter pour ses nièces. On ne peut lui voir un visage plus épanoui que quand il dit ce qu'il a dépensé. Si je l'écoutais, des jours, il me payerait des glaces, des fruits, des fondants tout le jour.

### *1<sup>er</sup> juillet*

Hier soir, Marthe de Washington est arrivée ; elle pensait avoir ses vacances pendant le mois d'août mais sachant que j'y serais à l'Ouest elle est arrivée à l'improviste pour 10 jours hier, pour faire ma connaissance. Il y a aussi une dame du Canada chez tante Emma. Je me trouve souvent avec des gens de tous les coins du globe, ici. Ce matin, téléphone des filles à oncle Jean pour m'inviter ; n'ayant plus de temps je leur ai promis ma visite à mon retour de l'Ouest. Notre départ est fixé au 4 juillet. On l'a retardé de quelques jours à cause de la voiture qui est toute neuve et qu'il faut roder. Ce matin depuis la véranda de chez J.L. Rochat, assise à tricoter que j'étais avec Carolyn, je voyais des hommes couper une maison en deux ; ils veulent la transporter un peu plus loin ! Rien ne retient les américains quand ils veulent faire quelque chose. Hier soir Marguerite et moi faisons les commissions dans un grand magasin, il était pas loin de minuit. Plusieurs de ces grands magasins sont ouverts jour et nuit. Je vois oncle Sam qui arrive sur la route pour me prendre avec sa belle nouvelle Dodge vert pâle. Il disait hier en rencontrant quelqu'un qui avait une vieille auto : « Oh le pauvre homme ! il n'a point de nièce pour lui casser sa voiture, il est obligé de l'user ! ». J'arrête mon babil pour ne pas faire attendre mon chauffeur.

### *5 juillet*

Ce soir grand souper chez Mynatt : Edna, Frank, Billy, Margaret, Nelly et Marthe étaient invitées avec moi. Frank nous a ramenés à 11h avec sa voiture. Aujourd'hui Eléonore Guignard est partie en vacances à Indianapolis chez ses sœurs. Edna et moi sommes allées l'accompagner à la gare pour ramener sa voiture au garage. Je vois tellement de choses nouvelles pour moi chaque jour, que je ne pourrais jamais tout raconter. Hier soir à la réunion on était dans un nouveau local. Comme chacun a plus ou moins sa place, je ne pouvais pas me tenir de rire de voir ces messieurs essayer des places, changer et rechanger de chaises. Oncle John a tenu trois chaises avant d'avoir la bonne ! Chacun était un peu dépaysé. Oncle Sam est arrivé à sa place avec son chapeau à la main. Après chaque réunion, il me dit toujours : viens manger des glaces ! Aussi j'en mange et j'en remange !!! J'ai déjà eu des indigestions de fondants ! Chez chacun il y a toujours des grosses boîtes de bonbons ouvertes à chacun. C'est fou ce que les gens sont gourmands ici : avec tout le chichi qu'elles font pour les repas, ce n'est pas étonnant qu'elles n'aient pas le temps de raccommoder et de tricoter. Quand je couds ou que je tricote il y a souvent une demi-douzaine qui me regarde. Ils disent qu'ils ont mal à la tête de me voir surfiler. Dans ce pays les femmes mettent tellement peu leurs habits qu'elles trouvent que ce n'est pas la peine de les surfiler. En Suisse on se trouve content d'avoir une ou deux robes neuves chaque année, ici elles s'en procurent 8 à 10 d'une fois. Bob est à New York, il me lance une carte chaque jour !

### *5 juillet*

Le grand jour du départ s'approche ! Je vais encore doubler la distance qui me sépare de mes chers parents. Je fais mes adieux à tous. Aujourd'hui c'est la grande fête des USA. L'Amérique a toujours l'air en fête aussi on se représente de quoi elle a l'air quand elle fête son anniversaire. Tout est sens dessus dessous. Il y avait déjà 200 personnes tuées ce soir à 18h par accidents dus à cette fête ! J'ai dîné chez oncle John avec Monsieur et Madame Ham du Canada. Hier à la réunion il y avait 15 minutes qu'on avait commencé quand entrèrent 6 personnes inconnues. On leur passa des chaises et la réunion continua. Peu après, elles repartirent. C'était des personnes qui ne savaient pas que le local avait changé d'emploi et croyaient venir à une manifestation de plaisirs !!!



### 7 juillet

Nous voici lancé dans ce grand voyage ! 780km pour la première étape, cela ira ! Surtout que la voiture n'est pas finie de roder. Après le Tennessee c'est l'Arkansas. Halte à Nashville pour dîner. C'est une grande ville merveilleusement fleurie. Par places la terre est rouge. Nous avons vu de grands champs de riz. C'était rempli de nègres. J'ai rencontré des camions qui livraient des Chevrolet. 8 sur un camion, quelle tâche ! Mais j'étais étonnée que le paysage ne change pas davantage, c'était un peu comme le Tennessee. Nous couchons à l'hôtel Ritz à Memphis. Cette ville est partagée par le grand fleuve du Mississippi. Le pont que nous avons traversé à 1600m.

### 8 juillet

Grand hôtel Waco. Texas.

Aujourd'hui changement de décor ! Après les contrées boisées de l'Arkansas, l'aride et chaud Texas. Des immenses étendues à perte de vue de coton. Au lieu des pins et des sapins se sont de chaque côté de la route des arbres sans feuille et tout fleuris. J'ai vu beaucoup de vaches (zébus) comme les vaches sacrées de l'Inde, avec une bosse sur le dos. Nous passons souvent des fleuves dont les ponts peuvent se lever par une simple pression sur un bouton, quand les chalands passent. Ces rivières sont riches en sable sorti par des puissantes dragues. Sur 3 à 4km on a vu des puits à pétrole. Nous avons fait 780km aujourd'hui, 80 de plus que prévu, vu que l'hôtel à Tyler était déjà complet. Pendant la dernière heure, nous roulions de nuit, j'ai vu et surtout entendu de ces vilains loups-chiens blancs qui rôdaient. J'ai eu assez peur. Il y a aussi des serpents à sonnettes.

### 9 juillet

C'est depuis le bungalow de la maison à cousin Louis que j'écris. Arrivés ce matin, nous fûmes merveilleusement reçus. Depuis la dernière ville, San Sala, il y avait 16km pour trouver le ranch de Louis. C'est



*Chez oncle Louis au Texas*

là que sont tous ces dindons. Il va chercher les œufs avec le tracteur. Il y a aussi 25 acres de noyers. Il doit avoir gagné une fortune avec ces deux choses, vu le train de vie qu'ils ont. Le fils de cousin Louis, l'aîné, ressemble à Raymond, c'est frappant. Cela est très amusant de voir dans toute notre parenté ici tant de ressemblance de traits ou parfois juste de manies ou de gestes avec nous autres suisses. C'est impossible de se rendre compte de la chaleur ici : il faut paraît-il boire 16 litres de liquide par jour. Ce n'est pas très loin du Golf du Mexique. Il n'y a de gros arbres que vers les rivières, autrement ce ne sont que des buissons tout rabougris et bleus, quelques noyers et des masses de cactus merveilleux. Ce matin triste spectacle ! Des vautours et d'autres oiseaux gigantesques attendaient près de vaches à demi crevées, le moment de se jeter dessus. Ce sont des bêtes qui ne mangent la chair que morte.

### 11 juillet

Quelle vie « bonarde » j'ai ! Que ferais-je quand il faudra reprendre une vie normale ! Quel plaisir j'ai eu à San Sala ! Les garçons à oncle Louis ont vraiment fait leur chemin dans ce Texas. Louis fils réalise sur la ponte de ses dindons plus de 100 dollars de bénéfice journalier pendant la ponte. Pour aller chez Florian on a circulé longtemps sans un seul contour. Ce pays est vraiment formidable. Des milliers de cactus, des palmiers d'horribles bêtes ! C'est beau d'y passer mais je ne voudrais pas y vivre, j'aurais trop peur de ces serpents qu'on écrase avec l'auto. Chez Florian, de nouveau aimable et chaleureux accueil et grande réception. Je suis bientôt saturée de tourtes, de glaces et autres : j'aimerais assez avoir un morceau du pain gris de la Vallée. Partout où on est, aux États-Unis, les portes et fenêtres ont toutes un treillis à cause des moustiques. Cela grouillait dans mon lit cette nuit ! Quoique joliment désertique, le Texas est très moderne. Nulle part ailleurs d'aussi jolies chambres de bain et toutes les dames sont à la dernière mode. La terre ici est très noire. Il fait toujours un temps superbe ! Hier pour dîner à San Antonio (capitale du Texas) pour changer, on est allé à un restaurant mexicain. Quel dîner ! C'était horrible ! Je ne saurais pas dire ce que c'était. Cela ne ressemblait à rien. Les menus étaient en



espagnol. En tout cas au lieu d'avoir mis un peu d'épices avec le riz, ils avaient cuit un peu de riz avec beaucoup d'épices ! L'entrée ressemblait à un bout de chambre à air de vélo, pour la couleur et la consistance et bourré d'oignon et de fromage ! Il nous a fallu un gâteau aux pommes acheté à la crèmerie suivante pour nous remettre. Certaines personnes ici raffolent de ces mets mexicains. Le pain était comme des petites omelettes pas cuites. On va demain au Mexique avec ces chez Florian. Nous pensons continuer notre voyage après-demain.

### 12 juillet

Je resterai volontiers une semaine et plus chez ces chers amis. Florian a beaucoup de vaches, chèvres et moutons. Il ne les rentre jamais, n'ayant pas d'écurie. Il ne fait jamais les foin non plus. Son domaine a énormément de cactus. L'hiver dernier, la pâture se faisant rare il a fait brûler les piquets de ces plantes et les bêtes les ont mangés. Dans notre tour aujourd'hui à El Paso, on a marché sur 3 serpents et sur une tortue avec l'auto. Les Mexicains sont différents comme race. Ce sont des Espagnols mêlés d'Indiens. Ils sont très paresseux à voir. Les hommes sont très grands et gros comme ceux du Texas, coiffés d'énormes chapeaux. Les femmes ont d'immenses peignes plantés dans leur épaisse toison. La plupart de ces gens sont tatoués. Mais on a dû rester à la frontière. Mes papiers ne suffisaient pas pour entrer. La femme de Florian est une vraie femme de ce pays. Elle peut traverser un fleuve et couper des serpents en deux. Rien ne l'effraie. Elle est extrêmement gentille.



*La vie de rancho chez Florian à Sabinal*

### 13 juillet

Nous avons quitté ces chers amis avec pleurs et regrets. Je ne les reverrai peut-être jamais. Comme on part toujours de très bonne heure le matin on rencontre des chargement immenses. Des camions jusqu'à 15 roues de chaque côté. Ce matin, il a fallu nous tirer de côté pour laisser passer des grosses maisons assez plates chargées sur des camions. Les routes sont pourtant très larges. J'ai conduit la Dodge pendant 2h1/4 et j'ai fait 220km. Cela repose oncle Sam de me laisser conduire par ce soleil et tous ces mirages sur la route. Depuis Sabinal jusqu'à Carlsbad où nous sommes, il y a 460 miles dont 400 entièrement désert. Je ne m'étais jamais pareillement figurée de plat à la fois. C'est formidable, il faut le voir pour y croire. Pas un nuage au ciel, 45° à l'ombre, et du sable partout, de tous côtés, avec quelques buissons rabougris et des cactus. Au début de ces déserts et jusqu'à la fin l'horizon est fait des montagnes les plus curieuses qu'on puisse voir. Comme taillées par main d'homme et de couleur mauve ou brun rouge ; carrées, ovales, pointues, ou tellement régulières. On les aurait dites en molasse. Comme végétation, toute l'année, c'est presque nul.

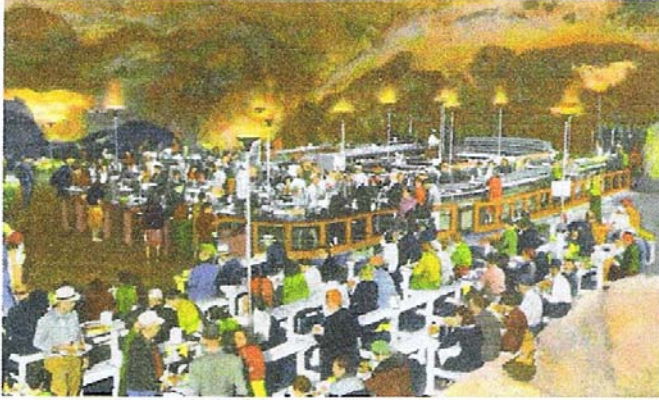


*Kenneth, Marthe, Florian et ...les cactus!*



### *Hôtel Amador, 14 juillet*

Nous avons visité aujourd'hui une cave (grotte) gigantesque. Située à 800 pieds au-dessous du niveau de la terre il fallut 2h pour y descendre, 3h pour visiter le bas et retour à l'extérieur par ascenseur. Toute cette cave naturelle est formée de stalactites et de stalagmites éclairées de lumière rouge et verte du plus bel effet. Par endroit le



*Grottes de Carlsbad (New Mexico): Le restaurant*

couloir était si haut que l'on ne voyait pas le plafond, à d'autres endroits c'était si resserré que l'on passait un à un. Le fond était comme un petit village. Poste, toilettes, magasins, restaurant. Celui-ci était fort bien : mille visiteurs y dînent à la fois. Aujourd'hui il y a eu 2725 visiteurs. Les équipes, pourvues de 2 guides et de 2 samaritains, descendent à quelques heures d'intervalle au nombre de 800 à 1000. Le tour de la grotte, à peu près au même niveau à part quelques collines à gravir, mesure plusieurs km. Ce sont comme des couloirs qui s'écartent et se rejoignent. Il y a aussi plusieurs

petits lacs verts à cause du soufre. En ressortant avec l'ascenseur nous nous trouvâmes à environ 500m plus loin que l'entrée ; nous ne trouvions plus notre Dodge au premier abord. Nous reçûmes un journal imprimé en notre absence dans la grotte où nos noms figuraient. C'est le gouvernement qui a tout arrangé pour visiter cette grotte là. On paie une finance d'entrée : 1½\$.

### *Californie : Hôtel Impérial 15 juillet*

Après le New Mexico, l'Arizona et nous voici dans la merveilleuse Californie ! Nous avons fait 990km aujourd'hui. J'ai conduit 3h aujourd'hui. J'ai fait du 110km à l'heure. Oncle s'était endormi et j'ai profité. J'aime beaucoup conduire mais depuis mon accident ce n'est plus la même chose. Nous avons été continuellement dans les déserts. De tout le jour pas un contour qu'on aie pu sentir au volant. L'horizon sud était fait d'énormes rocs très abruptes violets et beiges, les chaînes du Mexique. Une chaleur formidable, accablante, étouffante tout le jour. Une heure après le bain je colle déjà des pieds à la tête. Je sais ce que c'est d'avoir soif. J'ai les lèvres brûlantes malgré tout ce que je bois. L'eau ordinaire froide est rare. On ne peut vivre sans glace qu'on fourre partout. Dans ces déserts, j'ai vu des milliers de cactus de 8m de haut. Pas d'arbres pendant 3 jours. Où ils sont en fleur, l'air est comme du parfum. Ici ce sont des palmiers dattiers, encore plus gros que ceux du Mexique. Nous avons passé un pont assez considérable pour traverser le fleuve du Colorado, qui fait la frontière de la Californie par endroits. La première partie de cet état est sur 100km environ au monde que des dunes de sable rose. C'est féérique ! Plus doux aussi que le désert comme vue. Il vaut mieux se tenir sur la route, car on s'enfoncerait pour toujours si on marche sur ces dunes. Il n'y a pas un caillou, pas un brin d'herbe, du sable encore du sable. Cela tourbillonne au moindre souffle. Il y a plus de plusieurs milliers de dunes. On n'a pas le temps de se remettre de toutes ces impressions ! C'est plus fatiguant que la couture. En Californie, le pays est plus arrosé qu'à l'est, aussi c'est très fertile. On peut couper le sain foin de 10 à 13 fois par an. Où nous sommes ici ce soir, l'hôtel se trouve à 260m au-dessous du niveau de la mer. Aujourd'hui je n'ai mangé uniquement que des melons. 3 : un à chaque repas. J'ai vu beaucoup de chats sauvages et d'autres bêtes tout aussi atroces. Vraiment les animaux sauvages m'effraient. Nous avons vu faner du trèfle cet après-midi. Fauché le matin, il part le soir, sec, sur des camions. Tous les domestiques dans les champs sont des nègres.

### *Hôtel Covell, le 16 juillet*

Après avoir traversé Los Angeles, nous voici à Modesto, non loin de San Francisco. Quel riche pays que cette Californie ! Ce matin des centaines de poses d'orangers chargés. De bonne heure nous avons encore traversé un de ces plateaux secs qui longeait un lac salé. Les rares arbres étaient rabougris, le temps brûlant. Ce plateau était encore un peu au-dessous du niveau de la mer et au loin il y avait de montagnes de 3800m. C'est fou ce qu'elles avaient l'air hautes après les déserts. Ce matin on se poussait du coude pour un sapin. A part dans les oasis nous



n'en avons pas vu depuis 4 jours. Le paysage change de tout au tout dès qu'on arrive ou l'on arrose. Orangers, abricotiers, pêcheurs, melons d'eau, cotons, il semble que tout pousse l'un sur l'autre. Et les fleurs de toutes les couleurs foisonnent. On peut acheter tout le long de la route sans descendre d'auto, des melons, des fruits, des limonades qui sont dans des distributeurs placés au bord de la route, comme des frigos. Il y a aussi des maisons de la couleur et de la forme d'une orange où l'on peut boire de ce précieux liquide. Elles ont un trou comme un guichet et c'est là qu'on est servi. J'ai vu des gens ramasser des pommes de terre dans un champ immense. Ils étaient au moins 1000 nègres et des camions où on a compté 22 roues. Tout le long des routes aux USA il y a des gens qui tendent leur pouce du côté qu'ils désirent qu'on les prenne. Je ne crois pas que ce soit possible de voir un habitant de ce pays qui se gêne. A toutes les villes à l'ouest, il y a un aéroport. Aussi le ciel est aussi occupé que les autostrades.



*Dans une grosse orange, oncle Sam boit du jus d'orange!*

### **San Francisco le 17 juillet**

Quelle ville formidable ! Les rues sont si larges qu'on peut y circuler 10 de front. Pour passer de Berkeley à San Francisco on passe sur un pont de 13km. De ma vie ai-je vu quelque chose ainsi. Au milieu de ce pont appelé Oakland Bridge, il y a une petite île qui fait tunnel. Pour rejoindre les côtes de la mer, après San Francisco, le pont employé est aussi superbe mais plus court. (4,5km le Golden Gate Bridge) et tout d'un coup, après cet immense cohue, nous voici en plein dans ces abruptes montagnes qui baignent dans l'eau. Cette Californie donne à réfléchir avec toutes ces richesses. Nous avons vu deux enclos à bétail prêt pour la boucherie de 9km de long et bourré. Que de boîtes de corned-beef cela représente ! Sur des vastes territoires des pompes à huile et à pétrole fonctionnent seules, tout est conduit par des pipes line à un siège central où la benzine coule comme un fleuve. Depuis San Francisco jusqu'au nord de l'Oregon nous avons longé la mer (pendant 1 ½ jour). Tantôt à quelques 30m sur la plage où mouraient les vagues, tantôt au haut des falaises où les vagues se brisaient brusquement avec fracas. Dans l'Oregon il y a des rocs énormes dans la mer, d'où l'on voit s'envoler de curieux oiseaux et où poussent des fleurs. C'était pittoresque et sauvage ! Depuis que j'ai trempé mes pieds dans l'eau salée du Pacifique je pense dire que je me sens bien loin de la maison. Il me semble que je serais aussi vite de l'autre côté du globe pour rentrer. Nous avons fait un détour avec la Dodge pour voir les géants de la Californie. Ce sont ces grands arbres rouges. Nous avons passé avec l'auto dans le tronc de l'un. La route y passait. En passant dedans, j'ai pu voir que le bois est rouge foncé d'où vient leur nom : « Red Wood Tree ». C'est juste sur les falaises qu'ils sont. Nous avons fait 375 dans ces arbres. La route est toute en contours. Portland, Gresham et Transdale sont à environ 160km de la côte. Nous y sommes arrivés ce soir où nous sommes reçus avec joie chez Justine. Dès que cousine Dora, fille de tante Clémence, a su que j'étais là, elle est arrivée ici avec toute sa famille.

### **Gresham. Oregon, 21 juillet**

Nous voici au premier but de notre voyage ! Depuis que j'ai quitté l'Europe, c'est la première fois que je rencontre un pays qui ressemble à la Suisse. Il y a des sapins et des montagnes aux neiges éternelles. Le Mont Hood est merveilleux, il me fait penser un peu au Cervin. La végétation est très riche. Il y pleut assez et les hivers sont courts. La plupart des gens cultivent fleurs et fruits en grandes quantités, fleurs pour les oignons et fruits pour la conserve, surtout les baies. C'est là qu'il y a les plus grosses fraises et framboises ou mûres. Hier, j'ai cueilli avec Justine des « longberries ». Elles avaient 4cm de long. Justine a un magnifique cheval arabe que je vais monter si je n'ai pas trop peur. Cette après-midi, Mlle Rose Berney, sœur de l'oncle Eugène, fêtait ses 82 ans. Toute la parenté était réunie. Ce fut une belle collation. Ce soir, réception chez Ben Bourgeois, il attend toujours sa Thérèse. Hier soir, départ pour explorer les environs. Tout près d'ici coule l'immense fleuve qui sépare l'Oregon du Washington, la Columbia River. C'est superbe ce large fleuve. Nous y avons vu des arbres singes. Je vais souvent à la campagne un peu partout avec Justine. Elle conduit comme l'éclair un vieux Ford.

### **22 juillet**



Aujourd'hui je suis allée chez cousine Dora. Elle a épousé un fermier. Ils ont une belle demeure et un immense domaine. Dora a deux garçons : Fred et Jimmy. Ils ont 4 autos, 3 tracteurs et 1 camion. Je suis allée les voir faner. Ils ont une machine qui fauche et une autre le jour d'après qui amoncelle et bottelle tout à la fois. Quels bons déjeuners là-bas ! De gros gâteaux tout frais ! Nous sommes allés souper chez Charles Berney. Ils ont des photos de tous les gens de la Vallée. Et que des questions ! Ces braves gens voulaient tout savoir. Depuis Le Pont au Brassus ! Ils ont remis leur ferme à leurs enfants. Il a encore quelques vaches qu'il trait à la machine. Rose-Marie, fille d'oncle Eugène, travaille dans une fabrique de tricotages à Portland. De 16h à minuit. Elle rentre seule dans leur ferme isolée chaque nuit. Elle est trop mignonne, cette cousine. Dommage que je devrais bientôt la quitter. Le jour elle fait tout l'ouvrage de son père. Je trouvais qu'il y avait beaucoup de fleurs au Tennessee mais ce n'est rien en comparaison d'ici. Il fait moins chaud ici qu'au Tennessee, mais j'aime bien le chaud et le supporte très bien.

### 23 juillet.

Quel plaisir j'ai eu de voir tante Léa ! Nous sommes allés à Salem. C'est à 80km de chez Justine. Dora Morgan était avec nous ainsi que Justine. À 8h départ. Tante Léa habite avec son fils Clément qui a une jolie maison. Sa femme nous a reçus si aimablement. Ils ont deux filles. Grace, 17 ans et Diana, 9 ans et un petit garçon, Anthony. Tante Léa a été très malade l'année dernière mais est bel et bien ces temps. Elle fait des merveilles au crochet. Elle m'a beaucoup parlé de Suisse. Elle est très souvent en pensée avec son pays natal à voir. Elle est très amusante. J'avais les larmes aux yeux quand je l'ai vu pour la 1<sup>ère</sup> fois. Elle ne ressemble pas à maman physiquement mais bien (à) tante Elvina. Elle a un autre fils à Portland, Daniel, qui a une fille. Tante Léa me demandait des nouvelles du chat à tante Elvina ! Elle aime beaucoup recevoir des lettres de Suisse. A la fin de l'après-midi, on est allé se baigner. J'ai vu des lys gros comme ma tête. Il y en avait 10 poses au même propriétaire. Bien des gens de l'Oregon s'enrichissent avec les fleurs. Ils les arrosent avec des petits avions. Je n'ai jamais rien vu d'aussi risible que les réclames



*Le Mont Hood, avec Henry Tilgner*

faites par avion. Cet après-midi j'en voyais deux qui écrivent : Coca-Cola et Pepsi-Cola dans le ciel. Cela reste quelques minutes et ils recommencent toujours. A l'ouest comme à Knoxville je vais voir les défilés de modes et toutes les vitrines. C'est fou les idées qu'ont les Américains en fait de chapeaux, habits, souliers et appartements. Tout à fait ce qui me plaît.

### 25 juillet

Nous étions invités, toute la parenté d'ici, chez cousine Dora. Tous les dimanches c'est ainsi. On est parfois 20 à 25 pour dîner. Ensuite on est allé au Mont Hood : on va presque jusqu'en haut avec l'auto : c'est formidable cette grimpe. Dans un restaurant j'ai vu une énorme peinture de Grindelwald. C'est assez souvent que je vois des choses ainsi de Suisse. Tout le monde l'admire beaucoup à tous égards. J'ai vu ces magnifiques homes de skieurs que je regardais en Suisse à l'aide

du stéréoscope. Je ne pensais pas alors avoir le plaisir de tout voir ça de vrai. Nous sommes juste rentrés pour la réunion. L'Oregon est aussi le pays du houblon. Bien de gens ne font que ça. J'ai eu ce matin la visite d'un reporter du journal régional et j'ai dû causer de mon pays et de mes impressions sur le leur. Je ne sais comment ils ont su que j'étais là. Je vais passer prochainement sur le journal ; elle m'a photographiée plusieurs fois.

### Gresham. 28 juillet

Il y a 3 jours que je n'ai rien écrit dans mon journal et pour cause. Nous sommes allés au Tyeec Ranch, propriété que possède le mari à Justine à 165km de leur maison. Ils y ont plus de 200 poses mais presque sans valeur. Et la maison ! Quelle maison ! J'y ai dormi en salopettes. Il y avait plein des cochons d'Inde qui rodaient là-bas ainsi que des porcs-épics et des écureuils. Un a mangé des citrons qui étaient sur la table.

C'était le jour, merveilleusement calme et tranquille là-haut et quelle vue !

Ils ont là-haut du blé et font quelques essais avec des fruits et des pommes de terre. Justine y'était tout à fait dans son élément avec son costume d'équitation qui leur sied à ravir. Mais quel chemin pour l'atteindre. J'ai cru



qu'on s'y cassera le cou. Nous avons tué quelques bêtes sauvages. En rentrant nous avons vu un immense incendie de forêt et de champs de blé. Malgré l'assurance, les propriétaires étaient tout tristes des poses et poses consommées en peu de temps. Un autre incendie de forêt, plus loin, a duré des semaines. Ce soir j'ai cueilli 31. de framboises et des mûres en 20 minutes. Avec des glaces c'était fameux. Le mari à Justine bottèle du foin pour les gens cette année. Il y a un garage, mais le travail dans l'huile et la benzine lui a provoqué de l'eczéma. Il a 6 hommes et une botteleuse et un tracteur. Oncle Sam lui aide. Un jour qu'il lui manquait un homme, j'ai été le remplacer au pesage des bottes. J'avais mis des salopettes, un chemisier de cow-boy et à l'œuvre. Le soir j'étais fatiguée. C'était la première fois que je travaillais aux E.U. d'Amérique. Il sortait une botte à la minute et je les contrôlais au poids. Il faisait chaud.

### 29 juillet

Aujourd'hui nous sommes retournés à l'Océan Pacifique ! Il m'attire terriblement. C'était magnifique ! Rien ne m'a encore plu comme cette mer tantôt calme, tantôt déchaînée ! On est allé surprendre Elise à Seaside dans son petit restaurant au bord de la mer. Quelle surprise, quand elle nous a vus ! Elle est venue pique-niquer avec nous au bord des flots. Après, Justine et moi sommes allées se baigner. Ce n'est pas comparable à un lac quoique le goût du sel ne me soit pas très favorable. L'eau, le sable, tout est mouvant. Les vagues nous viennent jusqu'au cou et redescendent jusqu'aux chevilles. Pour 3 min., on ne voit que de l'eau. On était à marée montante et je suis restée jusqu'à marée descendante. Il y avait un poste où figuraient divers drapeaux pour nous indiquer le danger. On ne doit pas se baigner à marée descendante. Il y a toujours une ambulance de prête sur la plage. Nous étions 2km à marée basse et c'est aussi doux que du velours. Le sable bouge tellement que l'on enfonce 15 à 20cm pour avoir un peu d'assise. Il y avait de mignons petits crabes roses et des étoiles de mer. Dans un bassin une vingtaine de mâles s'amusaient. Ils ont l'air intelligent.



*Elise et Rose-Marie*

### 31 juillet

Je suis maintenant chez Dora Morgan pour quelques jours. Ils ont une maison des plus ravissantes. Ils ont constamment des invités. Elle se lève très tôt et fait des cakes et des gâteaux pour déjeuner. Hier je les regardais traire les 60 vaches à la machine. Cela valait la peine. Un après-midi, je suis allée en ville avec elle. Elle a passé à la banque tirer un gros chèque et on a tout legumé à Portland. C'est une ville d'un million d'habitants. On est allés dans un bar ultra chic. Mes gros souliers suisses faisaient triste figure ! Comme je préfère les glaces, c'est un sandwich avec du chocolat de chaque côté. On a acheté un melon de 2,3kg. J'aimerais mieux vivre ici qu'au Texas. On peut acheter toutes sortes de poissons frais : c'est extra ! A Portland j'ai vu comment les imprimeries reçoivent les dernières nouvelles. Un petit avion se pose sur le toit même de l'imprimerie, donne ses dépêches et repart à la recherche de quelque chose d'extraordinaire et vraiment, il n'a pas besoin d'aller bien loin. On est allé voir ces incendies de forêt : depuis 6 jours cela fume à l'horizon.

### 2 août.

Me voici de retour d'un voyage ! Jamais je ne pourrais être assez reconnaissante envers oncle Sam de tout ce qu'il fait pour moi ! Nous sommes allés à Seattle, près du Canada, à la réunion. C'était la plus près depuis chez Justine (320km simple course). Partis le samedi à 1h nous arrivions juste à la nuit. Il faisait un temps plus que superbe. Seattle est une très grande ville et surtout très commerciale. Son aéroport est l'un des mieux et cette ville est bâtie sur un estuaire du Pacifique. Nous avons beaucoup joui au bord de la mer et au port. Que de bateaux et de trafic ! Les gens de la réunion reveniste nous ont reçu comme s'ils nous connaissaient depuis toujours. En repartant nous avons longé la mer tout le matin. Que de beaux coquillages j'aurais pu ramasser ! Mais si je m'écoutais, il me faudrait un chaland pour rapporter tous mes souvenirs. J'ai vu aujourd'hui des pieuvres. Ce sont des horribles bêtes ! De quoi rêver. Je ne désire jamais en revoir. Des bouches, des bras partout et toute cette peau repliée. Les étoiles de mer par contre, sont ravissantes. Roses, de toutes les nuances, on dirait des porcelaines si on ne les voyait pas respirer par milles trous. J'ai vu ces bêtes à l'aquarium de Seaside. Toute



la gent de mer y était représenté. Des plantes vivantes m'ont fort intrigué. La plupart ont des vers dedans. C'est vraiment comique ! Certains de ces poissons sont plats comme des journaux. D'autres ont des vraies figures de singe, faisant des grimaces et tant de poissons scies ou lumineux. Tout le long du Pacifique on peut voir des gens de toutes nationalités ! Chinois, Indiens, Japonais, nègres, blancs tout y est mêlé. Cet après-midi, j'ai vu un Bernois tout ému de voir une compatriote.

#### 4 août

Je m'extasiais de tant d'avions à l'est mais ici c'est tout autre chose. Pour une petite ville on peut compter 100 personnes qui en possèdent. Aujourd'hui un magasin promenait derrière son avion une longue réclame qui annonçait des soldes ! Ce soir je suis allée avec oncle Sam à la Columbia River. Son lit est grandiose. De nuit c'est tout illuminé. Cette rivière fait la limite entre l'Oregon et le Washington. Hier je suis allée avec Justine chez ses amis de Suède. On y a eu tant de plaisir. Oncle Sam et Henry sont venus nous y rejoindre. Il y a quelque temps j'avais lu à Knoxville sur le journal le reportage de toutes ces grandes inondations de l'ouest et nous sommes allés voir ces horribles désastres. Une ville entière est détruite. Les cadavres ne sont pas encore tous identifiés. Toutes les maisons sont sur leurs flancs. C'était de ces maisons bien fréquentes aux USA, sans fondements. Beaucoup d'arbres fruitiers en fruits émergeaient encore de l'eau. On aurait pu aller à la maraude en bateau. Par place l'eau avait baissé et c'était pour des km des bris de tout au monde et qui puaient. Une grande fabrique de tricots est encore dans l'eau jusqu'à l'étage.



*Springdale:  
Marthe dans le jardin de l'oncle Eugène*

#### 5 août

Les Américains ont aussi leur lac bleu. Nous y étions ce soir. Un grand parc plein d'amusements l'entoure. C'est ainsi aux E.U. Tous les jolis endroits de la nature ils les ont gâtés en les modernisant. J'ai passé la journée à Springdale chez oncle Eugène. Il était fort gai aujourd'hui. Il m'a demandé après tous les gens de la Vallée. Ils sont tous les mêmes ces exilés ; ils blaguent l'Amérique tant et plus mais ils n'arrêtent pas de me faire parler de la Vallée, quoique à leurs dires, ils ne la regrettent pas. Je suis la 1<sup>ère</sup> suisse en visite ici depuis longtemps aussi tout le monde me regarde comme une curiosité ; surtout depuis que j'ai paru sur le journal, chacun veut me serrer la main. Rose Marie est au moins une cousine germaine de mon âge. Elle est si gentille. En rentrant, on a mangé de l'ice-cream tout le long. Ici les dames n'ont plus besoin de mettre en conserves comme nous. Tout se congèle. C'est si pratique. Pour ceux qui n'ont pas l'installation, dans chaque centre se trouve une maison pour ça et on loue une ou deux armoires suivant l'emploi. Tout est électrique ici. Et dans le jardin tout pousse sans peine. Sur une seule plante de vigne oncle Eugène va récolter 300kg de raisin. C'est superbe à voir. Pour la première fois de ma vie je mange des fruits plus que je n'en désire. Au Tennessee j'avais des indigestions de bananes, ici je mange un melon à la fois !

#### 6 août

Nous revenons de chez Charles Berney. Il voudrait nous avoir à demeure chez lui. C'est fou ce qu'il aime à parler de la Suisse. J'y ai lu deux lettres arrivées ce jour de Suisse. Une de Mme Louisa Kehrlé et une de Thérèse Bourgeois. Nous restons encore une semaine à Gresham. Oncle Sam s'est mis à aider Henry à la botteuse pendant que je cours le pays avec Justine. Elle est unique, elle a toujours tellement de commissions à faire très loin et à tout moment ! Ce soir oncle Sam m'a conduit voir de belles chutes d'eau sur la route qui borde la rivière. Mais il y avait autant de gens qui les regardaient que des litres minutes. On va très souvent à cette magnifique merveille qu'est cette rivière de la Columbia. Les falaises sont si pittoresques ! Il y a un coin d'Indiens sur un de ses bords.

#### 8 août



Pour mon dernier dimanche à l'Oregon, grand pique-nique réunissant tout le monde ! Les Américains sont uniques avec leurs piques niques. A tous les endroits charmants un peu sauvages, il y a des espèces de fourneaux simplement montés en carrosses et on y fait des délicieux beefsteak hachés ou des saucisses que l'on enfille à une baguette en fer. Et surtout, ils apportent beaucoup trop, cela nous ennuie de ça rapporter et des fois on le laisse simplement. Parfois on voit de gâteaux à peine entamés laissés sur place. Avec tout ce qui se perd on en ferait des heureux en Suisse. Le courant de la rivière nous a emporté un melon de 13kg que l'on avait mis refroidir ! Après, départ pour le Larch Mount. C'est tout dans la verdure jusqu'au sommet et là il y a une tour en bois genre tour de Gourze. C'est un observatoire pour les incendies. En repartant on a mangé des myrtilles : il y en a pas moins de 5 sortes ici. Que c'est différent de la Suisse ! Partout des routes à autos jusqu'au sommet, des places aménagées, des parcs à autos, des restaurants ! Vraiment l'homme s'est mis partout. Des réclames gigantesques à des lieux où on ne penserait jamais que l'être humain a passé. Pour ça je préfère la Suisse, on peut vraiment y aller dans la paix des bois.

### 9 août

Vraiment les femmes ont trop bon temps. Même si elles ont leur machine à laver sous la main, elles vont encore à ces « Laundry ». Ce sont de vastes chambres à lessive où il y a une salle d'attente fort confortable où ces dames attendent que le linge soit prêt. On les met à une certaine place et 30 minutes après on les reprend prêt à étendre sans même s'être mouillé les mains. Elles apportent des glaces à manger ou une revue à lire en attendant. Cet après-midi on est allé sur la tombe de tante Fanny et ses deux enfants. C'était triste ! Pauvre tante elle a eu beaucoup de peine en sa vie à entendre ici ceux qui l'ont connue. Et Louis est mort juste avant de se marier. Quel coup pour oncle Eugène ! Ce n'est pas étonnant qu'il en ait si souffert. Oncle Sam et moi avions les larmes aux yeux. Son fils Édouard est mort la même année. Ce soir course au Mont Hood.

### 10 août

Ce que je dors bien dans ce pays ! Après toutes ces chaudes nuits du sud, c'est délicieux cette fraîcheur la nuit ! Ce matin 10h sonnait lorsque je me réveillais. On est allé à un grand Park près d'un affluent de la Columbia: le Dodge Park. Il y avait toute la famille chez Ben Bourgeois, cousins, oncles et tantes, tous étaient là ! Ce fut très gai. On a cuit sur ces fourneaux (de) tout au monde. Le soir, munie de salopettes et de gants j'ai cueilli des mûres pour Justine. Avec de l'ice-cream vanille on a fait un petit réveillon fort tard.

### 13 août

Je reviens à Gresham après un tour extra réussi de 2 jours. Quel plaisir de revoir tante Léa. Elle pensait que je n'aurais plus le temps d'aller à Salem. Elle ne peut pas croire que je suis la fille à sa petite sœur, comme elle dit, et encore, la septième. Après un copieux dîner nous sommes partis pour Valsetz chez cette jeune suisse mariée à un suisse allemand. Tante Léa est venue avec nous. Valsetz est un coin tout à fait perdu sur une montagne et est un centre très important de scierie et abattage de bois. C'est une colonie qui se transporte autre part quand le bois est tout liquidé ! Tout est sommaire ! Les trottoirs sont en bois. Malgré cela ils ont une belle vie. Ils gagnent beaucoup d'argent. Cette jeune dame s'y plaît bien. Elle a un petit enfant. Elle m'attendait depuis longtemps et pensait que je resterais au moins une semaine. Mais avec tante Léa il nous a fallu redescendre. Très tard sommes nous redescendus et le lendemain matin départ pour la mer. Chez cousin Clément Holgate où nous logeons, sont bien les gens les plus aimables que l'on puisse voir. C'est chez eux qu'est la réunion. Sur la plage à Agathe Beach, nous avons ramassé cailloux et coquillages. Des centaines de personnes en cherchaient. C'est ainsi chaque matin de bonne heure, c'est la marée qui les apporte. Ensuite je suis allé me baigner. C'est fou ce que j'aime la mer. Je ne peux jamais repartir quand je suis sur la plage. Nous avons vu arriver et repartir les gros bateaux de pêche. Nous nous sommes longtemps attardés sur les raïaises. Ah ! je voudrais vivre ici ! J'ai acheté deux belles broches pour maman en bois de myrte. Il y a deux places sur la terre où il croît, paraît-il, en Palestine et une petite place ici. On achète tout le long des « stickers » pour l'auto. Deux fenêtres sont déjà pleines. Avant midi je me suis baignée à marée



A Valsetz chez Mme Fuchs et famille



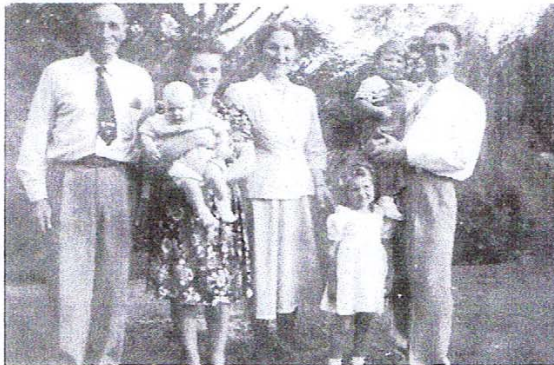
montante et cet après-midi à marée descendante. Les plages ici sont très fréquentées. Ce soir un zeppelin dans le ciel faisait de la réclame pour de la benzine.

#### 14 août

Cet après-midi nous avons tenu tous les magasins de Portland, Justine, oncle Sam et moi. Je suis toujours estomaquée de ces magasins. A l'est quand j'allai acheter du pain il fallait choisir entre 7 à 8 sortes, ici c'est en tout cas 20 sortes que l'on peut acheter et dire que les femmes le font encore elles-mêmes pour qu'il soit plus frais ! Celui que j'achète pour Justine est au raisin. Le pain est toujours coupé en tranches quand on l'achète. Il ne se vend que tout frais, quand il a un jour il est considéré comme vieux et il se vend 10 fois moins cher pour les bêtes. C'est fou les tonnes qu'il s'en perd ainsi chaque jour. Ce soir nous visitons une fabrique de conserves. L'Oregon est le pays des petits fruits et le Washington des fruits à pépins. La différence est bien visible. Tout ce qui se cueille le jour se met en boîte la nuit. C'est pour ceci que nous irons ce soir les voir à l'œuvre.

#### 15 août

C'est vraiment intéressant de visiter une fabrique toute actionnée par des machines ultra modernes. C'est le jour des fraises et des haricots. La moitié environ des récoltes se congèle et l'autre passe en boîtes. Pour notre dernier jour à l'Oregon, nous sommes encore vite retourner sur le Mont Hood et sur le Larch Mount d'un après-midi. Il faisait un temps superbe et belle vue sur les Monts Helens et Adams. Retour par la rivière Columbia. Voilà nos adieux de faits à l'Oregon ; en route pour le Washington ! Dans ces rivières au moment où les poissons frayent, on peut les voir par milliers au bord. Ces jours-là les routes sont presque bloquées tant le trafic des gens qui vont les ramasser est intense. En quelques minutes, on fait sa provision de sardines pour l'année. Justine les congèle tout simplement.



Walla-Walla ( Washington ) : Marc et famille

#### 17 août

Me voici à Walla-Walla chez tante Clémence où nous sommes arrivés hier soir. Quelle réception ! C'est autre chose que pour ceux du Tennessee quand arrive une Suisse. C'est beau d'arriver chez des tantes si lointaines, de les trouver si gentilles et d'avoir tout d'un coup tant de charmantes cousines et cousins. Justine et son mari sont venus avec nous, ils sont chez leur frère Marc qui habite aussi Walla-Walla. Il a 3 enfants ; il était en Europe à la guerre. C'est le seul de toute ma parenté d'ici qui m'a dit : « Bonjour » en français. Il a l'air de beaucoup tenir à la Suisse. Il ne me lâche pas. Flora, fille cadette de tante Clémence est tout ce qu'il y a de

plus délicieuse. Cela ne m'a rien fait quand j'ai quitté les rues européennes mais quand j'ai réalisé que je ne verrai plus l'Oregon et tout ce qui m'avait si charmé, j'ai eu les larmes aux yeux. Le Washington est tout différent. Pas de forêts, peu de montagnes, c'est le pays idéal des fruits et du blé. C'est très sec et toutes ces immenses étendues de blé mûr si vaste qu'on ne devine pas la fin, font une impression des sables du désert. Ici on mange des pêches à satiété, un kilo avant déjeuner ! C'est juste le moment de la cueillette. Hier à peine là, tout le monde mi-suisse de la contrée est arrivé. Alice Berney est tout émue. Tante Clémence possède une superbe demeure. Pour venir depuis Gresham ici, nous avons longé la rivière Columbia sur un parcours de 380km par moments au bord de l'eau, d'autres moments sur la falaise. C'est là qu'un ingénieur a imité l'Axenstrasse.

#### 18 août

Ah ! mon vieux ! comme dit l'oncle Sam, le Washington est beau. Hier à 13h Clarence est venu avec sa Dodge et nous a emmenés aux Montagnes Bleues. Tante Clémence est venue avec nous, Flora travaille de 13h à 18h dans un magasin. Ici c'est à perte de vue du blé, encore du blé ! Tous les 3 ans ils alternent avec des pois pour reposer la terre. Nous avons fait le tour d'un champ d'asperges de 648 poses. Vous pensez si les fabriques de conserves marchent. Un champ de fraises tout près d'ici a 100 poses. Il faut l'auto pour visiter le verger à



Clarence : seulement pêches et pruneaux. Ils vont bientôt commencer la cueillette de pruneaux. Ils engagent environ 20 à 30 hommes. La main d'œuvre est chinoise ou nègre pour la plupart. Ici comme au Texas, ils se servent d'un avion pour arroser et traiter les arbres. Hier soir grande réception sur la pelouse toute éclairée chez Clarence. Exactement comme à ces restaurants où on se sert soi-même. Un grand buffet garni de tout au monde et chacun va se servir de ce qu'il veut et puis chacun se trouve un siège ici ou là dans les fleurs et les bosquets. C'était charmant. Pour la boisson un bar est improvisé : sur des pliants vers la rivière. Les jardins et les alentours de maison sont splendides aux USA. Sans hiver c'est plus facile. Partout des arbres superbes, des bassins avec des poissons rouges, des pelouses très vertes, tout cela fait un bel effet. Marc et sa famille faisaient partie de ce pique-nique. Oncle Sam disait : en Suisse ils n'ont point de devant de maison, ils y mettent des légumes !

#### 20 août

Hier matin, Flora et moi avons visité Walla-Walla. Nous étions dans les plus chics magasins et hôtels. Flora ne se mêle pas du tout aux choses ordinaires. Elle a une Chevrolet. L'après-midi toute la bande sommes repartis avec les autos voir des vestiges des temps des indiens et les tombes de ceux qui ont traversé l'Amérique en chariots traînés par des buffles et sont morts en conquérant le Washington. Il y a un petit musée très intéressant. Hier invitation à souper par Mlle Alice. Leur demeure n'est rien moins que majestueuse, quoiqu'un peu délaissée. Une ravissante rivière recouverte de ponts originaux et entourée de magnifiques arbres est bien la chose la plus jolie de leur grand parc. Le bas de la maison n'est que salons en enfilade, tous plus beaux les uns que les autres. Ce matin, adieux de Justine et de son mari. Malgré ses spécialités, je m'étais beaucoup attachée à elle et réciproquement aussi le voyage jusqu'à Pendleton où nous les avons conduits ne fut pas très gai. Les reverrais-je une fois sur la terre ces chers amis ? Heureusement qu'au ciel nous serons tous réunis. Nous dégustâmes encore quelques-uns de ces délicieux melons avant de nous séparer. Pendleton est la ville des cow-boys. Le retour fut joli tout à travers les blés et j'ai pu conduire.



*Les adieux à Justine*

#### 21 août

Tous les enfants d'Ulysse Berney qui sont à Walla-Walla ont tellement de plaisir à entendre parler de la Vallée qu'ils viennent très souvent ici ; Mlle Alice fait les plans de retour en Suisse. Elle est garde-malade de nuit et gagne beaucoup. Cet après-midi Clarence, Bill B., oncle Sam et moi, nous sommes allés regarder les moissons. Ces moissonneuses batteuses sont très bien ; tout va à la rapidité de l'éclair. Nous sommes montés sur la machine et avons fait le tour du champ. Que de poussières ! Le blé de l'ouest est trapu. Ils ne coupent que la tête et le reste est disséqué et sert d'engrais. Le propriétaire de cette machine moissonne 390 poses ces temps. 5 camions emmènent à mesure le blé. Les ouvriers dans ce pays ont tous des feutres ronds rouge vifs. Cela met une note gai et originale dans tout ce blé ! Ce soir nous étions à la réunion. Tante Clémence est bien maintenant malgré ses 80 ans. De physique c'est le portrait de tante Elvina mais plus grande dame, autrement elle ressemble beaucoup à maman. Elle est très douce, dévouée à l'excès pour ses visites et aime tout faire soi-même.

#### 22 août

Les Américains sont formidables en fait des machines. Je suis allée à Dixie avec Clarence et oncle Sam pour aller sur une montagne appelée le Levis Peak. J'y ai vu une machine pour tuer les sarclons. Elle avait 3 grands râteaux à longues dents électrisées qui passaient profond dans la terre. Ils font ceci après la moisson avant de ressemer. Le Washington est comme un grand champ de blé coupé de vergers. Ici les gens sont tellement saturés d'autos, que c'est très chic de louer des vélos et de faire une promenade. C'est presque le seul endroit en USA où l'on en voit. On y est allé ce soir avec Flora, puis retour à la maison et jolie soirée avec Harry Berney qui se termine par la dégustation de glaces et de melon.



23 août

Nous partons en grande course ; sur une montagne où l'on pense trouver de la neige, aussi on emballa des masses de choses. Hier dimanche, nous étions toute la parenté chez Clarence. Marc a beaucoup parlé de la guerre en France où il était. Le soir Flora et moi repartions en ville souper chez des amis de la réunion M et Mme Froesi, j'avais fais la connaissance d'un de leurs fils à l'Oregon, Oscar. Toute la jeunesse de la réunion y était aussi. Le souper était servi à la mode d'ici : chacun reçoit un plateau garni et l'on reste dans les fauteuils au salon. On a chanté beaucoup de cantiques, mais ils ne les chantent pas aussi bien qu'en Suisse. Avant la réunion, le dimanche matin il y a l'école du dimanche et tous y vont, jeunes ou vieux. Cette habitude a été prise, car les parents conduisent leurs enfants en autos et au lieu d'attendre dehors, ils entrent avec les enfants. Cela fait spécial.

Spokane. 25 août

Ce dernier lundi nous sommes allés, Flora, Évelyne, oncle Sam et moi, à un endroit appelé la Suisse d'Amérique, tant c'est joli. Un lac dans des montagnes très abruptes. Il ne faisait pas si beau que ces jours, je crois qu'on aura un peu de pluie. Hier, jour des adieux à Walla-Walla. Que c'est triste de quitter ces chers amis. Flora pleurait à chaudes larmes. Je ne sais pas ce qu'ils n'ont pas fait pour nous être agréables. Jamais je n'oublierai ma semaine à Walla-Walla. Au moment de partir, ils ont bourré l'auto de tout au monde : bananes, melons, grappe fruit et une grosse caisse de pêches. Mlle Alice nous a mis de force dans le caisson des grosses bouteilles de vin. Oncle Sam était presque gêné, les Américains qui n'osent pas porter une petite bouteille de vin s'il n'est pas enveloppé. On voit que Mlle Alice a du sang suisse. Ce vin est de ce bon Malaga vieux, quoiqu'un peu trop fort. Harry Berney est venu avec nous jusqu'à Spokane ou nous sommes maintenant chez cousine Eva Tanner la 2<sup>ème</sup> des filles à tante Clémence. Quel gentil accueil ! Elle est exactement comme Flora pour la gentillesse. Là était un Rochat de St. Joe. Son père est du Mt du Lac. Il nous a mené en jeep ce matin. Eva a deux enfants, son mari a une ferme et il conduit aussi les enfants de toute la contrée à l'école chaque matin. Il a un grand autocar jaune.

Kalispell, 27 août

Si nous avions une roulotte et un cheval au lieu de notre chère Dodge, nous aurions tout à fait l'impression d'être heimatlos!. Hier de nouveau, départ de chez Éva. Hier on a encore visité Spokane avant de repartir. La



Le parc des Glaciers (Montana)

route était tout à fait différente de ce qu'on a vu jusqu'à présent. Cela ressemble à la Suisse. De superbes lacs, des rivières comme de l'huile, avec des montagnes boisées très abruptes qui s'y reflétaient. On était tout à fait comme le lac des 4 cantons. En prenant des photos ici je suis tombée dans l'eau et j'ai dû me sécher au soleil ! Sur cette rivière des hommes transportaient du foin, c'était très amusant et ça ne ressemblait pas aux américains. Sur toutes les rivières à l'ouest il y a des plots et des arbres entiers qui vont au gré des eaux. Vers les scieries ils sont pelés et débités à la machine et tombent à mesure dans l'eau et commencent ainsi leur voyage. Nous voici donc à Kalispell pour 4 jours pour ces conférences. 10 de 2½h en 4 jours. C'est la réunion qui paie tous les frais et on est parfois jusqu'à 700 personnes. En arrivant nous avons reçu l'adresse de l'hôtel où nos chambres étaient retenues et où se passeraient les repas. Au sous-sol d'un grand restaurant ! Quelles tablées ! Des centaines, c'était très gai : même ceux qui habitent la ville viennent manger avec nous. La réunion du matin est à 11h si bien que l'on va chaque matin explorer les environs avec la Dodge. Kalispell est très agréable. C'est très plat et de tous côtés tout d'un coup tout à fait abrupte. Il y a des

ravissants lacs dans les environs. Hier on était à Whitefish, au pied des glaciers.



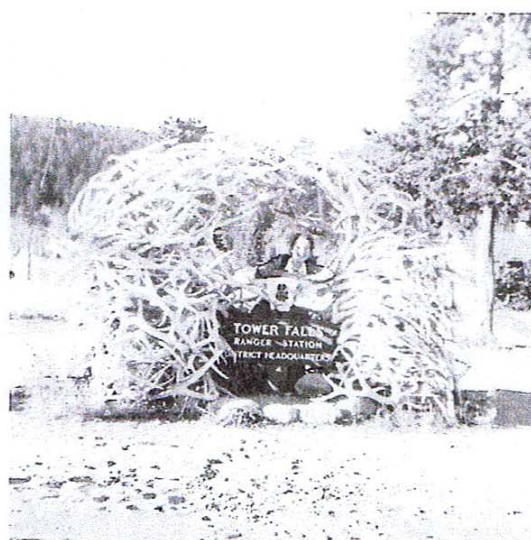
31 août

Après avoir visité tous les alentours de Kalispell, nous partions hier matin à 4h½ pour visiter un parc gros plusieurs fois comme le canton de Vaud. Le parc des glaciers. Il porte bien son nom, car il y en avait beaucoup. Sur ces montagnes rocheuses très rouges, cela faisait un effet saisissant. On y a vu toutes sortes de bêtes sauvages, car c'est défendu d'y chasser. A un moment donné, on a vu à 1km au-dessus de nos têtes contre la paroi de roche, comme un chemin. Nous pensâmes que c'était pour des moutons ou des mulets. Quelle surprise quand nous découvrîmes que nous devions y passer. Il n'y avait pas d'autre solution ! On n'osait pas regarder en bas tant c'était profond. La route était neuve, assez étroite, il n'y avait aucun rebord, c'était presque terrible. Au bout de 15km, nous pûmes un peu respirer. Le terrain se faisait plus plat et l'on arrivait à un sommet. Quelle vue ! C'était inoubliable ! Toutes ces montagnes rouges et violettes aux pics très découpés contre un ciel bleu et tous ces glaciers ! Vraiment je ne pensais pas encore voir ceci aux USA. Certains lacs tout à fait verts à cause des pierres vertes aussi qui étaient dedans. Ensuite départ contre le sud et traversée de tout l'État de Montana. Hier soir à 7h nous arrivons à la frontière du Wyoming ou commence le fameux et si célèbre « Yellowstone Park ». Il est grand comme la Suisse. Nous y resterons un jour entier. C'est un pays volcanique, plein tout de même, d'hôtels et de magasins pour les touristes. Entre ce parc et celui d'avant hier on traverse les fameuses steppes du Nord, pistes bonnes pour les moutons et les chevaux sauvages. Pendant 7h pas de verdure.

Même jour, 20h

J'ai vécu un jour à sensations ! Pour la première fois de ma vie j'ai vu un volcan. C'est terrible et formidable ! Cette lave qui bout et crache sans arrêt dans un bruit sourd et dégageant une odeur de soufre, c'était lugubre. On n'osait pas trop s'approcher, cela nous chauffait le visage. Un troupeau de bisons et de buffles m'a fait trépigner dans l'auto. Ce sont des bêtes énormes au regard terrible. Il y avait aussi des élans, des cerfs et des daims. Ce qui m'a le plus charmé furent encore les ours. J'en vis pas moins de 20 entre 7 et 12h. On est obligé de s'arrêter, ils restent sur la chaussée. Une fois tout mon pain de distribué j'ai donné un pamplemousse à une grosse femelle qui avait deux petits. Elle l'a reniflé et a fait la grimace. Ce n'était sûrement pas son menu habituel ! Les oiseaux étaient très gros. Dans ce parc il y a une superbe église de Mormons. Près d'un lac, il y avait 19 geysers. L'un atteint 170 pieds de haut et sort toutes les heures régulièrement depuis des siècles. Beaucoup de sources d'eau bouillante, sulfureuse et verte empestaient l'air de soufre. Ça sentait les œufs pourris de très loin. Il faut voir les gens affluer dans ce pays. C'est inconcevable ! Près de ces geysers il y avait 1000 autos environ. Les cratères sont chacun au sommet d'une colline. Il y avait des gardes.

Après ce Park on a encore traversé la moitié du Wyoming. Peut-on se représenter les montagnes qui y sont, jamais de la vie ! Elles sont très hautes, toutes formées de raies rouge foncé et de raies blanches plus étroites, on assurait une longue rangée de tourtes au chocolat garnis de crème. On en croit pas ses yeux ! Oncle dit : « Ceux qui le voient, le croient ! » Cet état est très sec, pendant des heures et des heures que des steppes toutes plates. Il semble qu'on est sur une autre planète. Des moutons y vivent pourtant ainsi que des chevaux sauvages.



Yellowstone Park

1<sup>er</sup> septembre

Nous venons d'arriver au Nebraska. Nous y restons 6 jours chez des amis à oncle Sam qui possèdent une demeure seigneuriale. Ils sont très riches. Oncle Sam est tout gai de se retrouver dans son Nebraska. C'est là qu'il venait très souvent faire les foin. Nous avons fait 690km aujourd'hui, ce n'est pas énorme. Mais on s'est arrêté très souvent. On a vu 4 antilopes ; on a voulu les photographier mais elles ont filé plus vite que le vent. On a vu aussi 2 gros serpents à sonnettes et beaucoup de faisans. Il y a énormément de puits à pétrole dans le Wyoming. Le Nebraska est bien différent. Des milliers et des milliers de bœufs pour la boucherie. Ces bêtes là mangent tout le jour. Elles passent toute leur vie sans écurie. À part la pâture elles mangent du maïs et du trèfle moulu. En peu de temps se sont des énormes bêtes qui ne peuvent presque plus marcher tant elles sont grasses.



Un chemin de fer passe dans ces parcs et une sorte de couloir en forme d'entonnoir par lequel passent les bêtes les conduits dans les wagons et départ pour la boucherie. Les gens peuvent bien s'enrichir, peu d'ouvrage et beaucoup de rapport.

### *2 septembre*

Les américains sont pourtant malins. Je voudrais que chacun puisse voir comment les gens du Nebraska pratiquent l'agriculture ! Je les ai vu faner aujourd'hui. Une fois sec, ils ont des machines qui font d'énormes meules qui restent toute l'année. Les bêtes les mangent en hiver sur place. Il y a pourtant de la neige ici l'hiver mais les vaches reçoivent le maïs sur la neige. Cet homme où nous étions tout le jour possède 300 bœufs de boucherie et 160 porcs. Depuis quelques années ils moulent le trèfle en petits cylindres, ce qui donne une nourriture très concentrée et tenant peu de place. Tout à l'entour de Gothenburg (petite ville où nous restons) il y a des étendues immenses de trèfle et comme c'est le moment du concentrage, l'air est tout parfumé ou plutôt empesté de cet odeur ; on peut même voir la poussière verte dans des lieues à la ronde. Ils pulvérisent et concentrent de même les tomates et le maïs. On a passé vers ces fabriques ce soir, à la partie des tomates l'air était rouge.

### *Gothenburg, 3 septembre*

Nous sommes allés à la réunion ce soir. Tout le monde connaît oncle Sam. Nous dînons aujourd'hui chez des gens qui ont le plus grand domaine d'ici. Peut-on se représenter un champ de maïs de 110 poses ? ! Et des épis de 25 à 30cm de long. Ce fermier a un système automatique d'arrosage mais il ne fait que le 6<sup>ème</sup> à la fois ainsi en 6 fois tout son domaine est arrosé ! Le Nebraska est terriblement plat ; il semble qu'on devrait voir New York et Portland à l'horizon ! Nous sommes allés après dîner voir ce que disent leurs 280 bœufs sur un pâturage de 1400 poses où il n'y a pas un arbre. Il y possède 6 puits qui marchent chacun avec un moulin à vent. Nous avons tenu ce pâturage avec l'auto dans tous les sens et pas des routes. Nous avons juste le temps de suivre ceux qui étaient devant nous et vraiment notre Dodge n'était pas habituée à des pareils cahotages ! De temps en temps il se trouve des bêtes mortes. Ils viennent les voir chaque semaine. C'est curieux de voir ces bêtes nous regarder dans l'auto sans broncher mais si l'on sort elles filent au galop. Ici, comme à peu près dans toutes les fermes américaines, les enfants de 4 à 16 ans, jusqu'à ce qu'ils possèdent une auto, vont sans cesse à cheval. Les chevaux sont superbes ici et pas chers. Ils ne coûtent que leur nourriture. Les petits garçons de 4 à 5 ans font vraiment envie sur leurs chevaux. Ils galopent, sautent et carambolent ! Hier j'ai vu deux filles qui jonglaient sur des Arabes. Même elles faisaient le tour du ventre de ces chevaux quand ils étaient à la course.

### *5 septembre*

On a vu hier après-midi comment ils prennent les bêtes au lasso. C'est terrible ! Souvent les gens se font tuer. Ces chevaux sauvages sont tellement ombrageux et brusques ! J'avais les nerfs à fleur de peau !



*Danville (Illinois): La famille Hadley-Chevalley*

### *6 septembre*

Partis à 5h de Gothenburg, nous arrivions à 18h à Trenton dans le Missouri où habite Yody le fils de Léonie. Il gouverne un magasin ici. Il est marié avec une de Knoxville et a deux enfants. Il ressemble beaucoup à sa famille, très gai et si aimable. Dans son magasin, on peut acheter de tout au monde mais toujours en dessous de 50 sous. Le Missouri ou est Trenton est plutôt monotone après toutes les beautés de l'ouest. J'aimerais pourtant bien passer une semaine encore avec Alice, femme de J.D. Elle est si agréable et intéressante ; on s'entend bien les deux.

### *9 septembre*

Nous voici à Danville, Illinois, chez Mme Hadley Chevalley où nous sommes reçus à bras ouverts. Arrivés à 15h en ville, nous avons mis une heure pour trouver la maison. J'ai tout de suite reconnu



Mme Hadley à sa ressemblance avec sa famille. Elle a 3 garçons et deux filles. Une aimable famille et très pieuse. Ils travaillent tous pour l'œuvre du Seigneur. A part les réunions qu'il visite, il a une imprimerie et envoie dans toutes les régions de la terre des traités. Ils partent ainsi souvent toute la famille dans leur « Frazer » vert pâle.

Cousin J.D. de Trenton était à la guerre où il conduisait les gros bombardiers à quatre moteurs, ainsi il avait beaucoup de choses à raconter sur son service si mouvementé !

Ce soir nous étions à une réunion d'évangélisation. Tenu par un frère de Wisconsin qui a parlé sur le livre du Voyage du Pèlerin. Il avait des projections lumineuses pour expliquer ce qu'il disait. Nous pensons être dimanche à Knoxville. La fin de ce beau voyage approche !

### *10 septembre*

Vraiment, j'ai une joie immense d'être avec ces amis de Danville. Nous faisons des jolis petits tours aux alentours. L'Illinois est très fertile et a de tout, surtout des melons. C'est plat comme pays. Le climat est très confortable. On a vu une mine de charbon ce matin.

### *10 septembre*

Demain, lever à 5h pour la dernière étape : Danville – Knoxville !

Ce soir, nous étions à la réunion de prières. A peu près tous les amis d'ici viennent d'Europe. Il n'y a que 15 ans que la réunion est en anglais. Gabrielle Demaurex était là il y a peu de temps, ainsi que M et Mme Grobéty de Berne. Ce soir j'ai regardé toutes les photos des amis Hadley ; il y en avait beaucoup des Bioux. On a chanté des cantiques de Suisse et prié tous ensemble avant de partir. Un autre frère à l'œuvre du Wisconsin était avec nous.

### *12 septembre*

Me voici rentrée au Tennessee. Ce ne fût rien moins qu'une arrivée triomphale ! Comme des pionniers de l'ouest ! Pour moi c'est comme si je revenais une seconde fois à Knoxville. Quel plaisir de voir chacun à présent que je parle anglais ! Mais ce ne sera pas drôle pour moi de rester dans la même ville les premiers jours après ce grand voyage de 18'000km où nous sommes allés d'un coin à l'autre, du Mexique au Canada. Nous arrivions hier soir à 6h½. La boîte à lettres était pleine de nouvelles de Suisse. C'était bien doux après plus de deux mois avec assez peu de nouvelles du pays. A peine ici tous les téléphones furent en branle et ce fût la bousculade chez Léonie où nous débarquions. Le Tennessee et Knoxville me semble un peu fade après les beautés de l'ouest, par contre j'ai un énorme plaisir à faire le tour de la parenté ! Tous sont comme de vieilles connaissances ! Lundi je suis allée chez Louise Mc. Ph. Elle s'est cassé quelque chose dans le coude et avec toute sa famille, elle a beaucoup à faire. Hier j'étais chez oncle Sam, je lui ai nettoyé sa maison de fond en comble et cuit son dîner. Il est si reconnaissant quand je m'éclipse de SchmithWood. Aujourd'hui, je vais chez May pour dîner. Ils ont 3 autos. A 4h on va reprendre les enfants à l'école et ensuite on va chez Louise où est tante Emma. Dimanche passé, pour mon premier jour de retour ici, toute la flotte étions réunis chez tante Myrthe. Je suis là depuis 5 jours et on est allé déjà 8 fois à la réunion ; il y en a une ce soir et une demain. M. Lion d'Angleterre est là pour ces réunions. La plupart de ces frères repartent et arrivent par avion. Oncle Sam et moi reconduisons ce monsieur demain à l'aéroport de Tyson.



*Tante Emma et Oncle Lucius*



### *16 septembre*

Je pense que je pourrais vivre 100 ans sans oublier mon 24<sup>ème</sup> anniversaire passé en Amérique. C'est chez oncle Lucius que cela s'est passé ! Oncle Sam était évidemment de la partie. Tous les repas sont compliqués dans ce pays aussi vous pensez ce que c'est qu'un repas d'anniversaire ! Oncle Lucius avait rapporté une belle tourte avec : « Happy birthday to Marthe ». Et j'ai tellement reçu de cadeaux que ma chambre ce soir est pleine de ficelles et de papier. En rentrant de l'aéroport cet après-midi on est allé surprendre Marguerite à son bureau.

### *17 septembre*

Aujourd'hui je suis chez Fanny Holt, j'y reste quelques jours. On a re-fêté mon anniversaire, aussi nouvelle tourte et nouveaux cadeaux ! Ce soir je suis allée souper chez Louis Truan près de la maison à oncle Sam. M et Mme Mynatt et les filles Rochat (Ethel et Louise) étaient aussi de la partie. J'ai passé l'après-midi avec Carolyn en ville, c'est une délicieuse gamine.

### *18 septembre*

Oncle Sam est venu passer la soirée avec nous. On ne se lasse pas de se promener en Dodge. Oncle John, qui a été malade, est mieux. On est allé prendre de ses nouvelles avec le camion à Agénor et retour en passant un moment chez Bob.

### *20 septembre*

Qu'il fait bon vivre chez Fanny ! Avec ses 5 enfants et son gentil mari on ne saurait s'ennuyer ! Je suis tombée dans l'escalier aujourd'hui et j'ai mal au genou. C'est le jour où tout tombe ! Dany a répandu toutes les glaces sur le sofa et Sherman a laissé tomber une tourte sur le plancher. On a dîné chez oncle John aujourd'hui, il va de mieux en mieux. Eléonore Guignard est venue me trouver un moment. Oncle Sam a aussi fait une apparition ; il avait une lettre de Paulyne. Hier soir, après la réunion, quelques jeunes sont allés annoncer l'évangile sur la rue, selon leur habitude. Floyd, Cécil et Joe ont parlé. C'est souvent que quelques-uns s'arrêtent et après viennent à la réunion. J'étais avec eux hier soir. Retour dans l'auto à Floyd et mangé des glaces au « Blue Seal ».

### *21 septembre*

Grande réception chez Mme Paul Guignard. Eléonore a un cinéma: j'ai vu Maurice jouant du piano et taquinant ses cousines. La soirée s'est terminée fort tard et très intéressante. Les enfants à Paul Guignard ressemblent étrangement à leurs cousins de Suisse. Plus je suis invitée plus les gens font des chichis pour les repas. C'est à qui fait le plus. J'ai tellement mangé des glaces ici que j'en suis tout à fait rassasiée et toutes ces tourtes, c'est fou ! Les enfants sont tellement gâtés qu'il faut se fâcher pour qu'ils daignent manger une tranche du plus délicieux gâteau. Fanny était en ville ce matin et j'ai gardé les enfants.

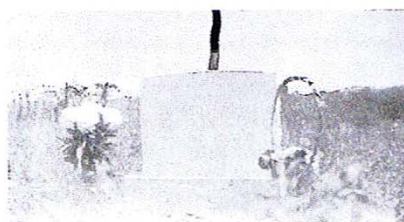
### *22 septembre*

Comme on s'habitue à des choses différentes ! Tout ce que je trouvais extraordinaire au début me paraît tout à fait normal. Quand je serai en Suisse je pense que je trouverai tout risible ! Les premiers jours de mon séjour, je me rappelle fort bien mon étonnement de voir des fourres d'oreiller brodées de vives couleurs et sans boutons. Ce matin en fouillant des vieux buffets avec Carolyn, j'ai ri aux larmes de voir des vieilles fourres de Suisse avec boutons et boutonnières. Les essuie-mains et essuie vaisselle sont toujours de couleurs vives, c'est très pratique. En Suisse, on lit parfois en mangeant, ici ils téléphonent en mangeant. Ce matin Fanny faisait son repassage tout en téléphonant à sa maman. Ce qui m'amuse encore le plus, c'est de voir ce que les gens peuvent vernir, et souvent. Les tapisseries, les linoléums, les façades, tout y passe. En dehors comme au-dedans tout est rafraîchi très souvent.



**25 septembre**

Je suis arrivée hier soir chez oncle Louis pour une dizaine de jours. Ils vivent assez seuls aussi ils sont contents quand j'arrive. Là je me sens exactement comme leur fille. Il est allé pêcher ce matin au Cherokee Lake. Hier je suis retournée faire le ménage à oncle Sam. Je lui ai fait des croûtes au fromage pour son souper. Il pense toujours à faire plaisir aux autres. Hier j'ai parlé de mon départ et il s'est mis à pleurer, j'ai eu de la peine à le consoler. Les enfants ne sont pas très affectueux avec lui aussi il aime bien ses nièces. La Suisse compte beaucoup pour lui maintenant qu'il nous connaît tous. On est allé visiter le cimetière près de chez lui.



*La tombe de cousin Edward*

Il y a la tombe d'Édward et de plusieurs personnes de la Vallée, mortes il y a longtemps. Sur plusieurs de ces tombes c'était marqué : « Né à la Vallée de Joux : Suisse ; mort au Tennessee ». Je suis allée ensuite chercher mon billet de bateau en ville. Voici le départ qui s'approche à grands pas. Je ne voudrais pas ne pas retourner en Suisse, mais je voudrais être au début de mon séjour.

**29 septembre**

Le temps s'envole ; je voudrais pouvoir me retenir à quelque chose, mais à quoi ?

Lundi soir après la réunion de prières, je suis allée chez Bill Holt avec oncle John, tante Myrthe et John Stanley. On a passé une délicieuse soirée. Après quoi J.S. m'a reconduite chez oncle Lucius où je loge ces jours avec la voiture toute neuve de Floyd. Une De Soto vert foncé. Lui et John S. partent vendredi pour des conférences au Canada et ils passeront par New York pour aller. Mardi grand dîner en ville chez les enfants à oncle Jean ; j'y était invitée avec Bob, Nelle et Margaret. On a regardé des masses de photos des gens des Bioux. Il y avait beaucoup des enfants à M. Paul Henri Rochat. Régina, Madeleine toute petite ; des photos que je n'avais jamais vu. Hier on est retourné en auto avec oncle Sam. Le Tennessee devient chaque jour pour moi une vieille connaissance. Avant hier, nous étions tante Anna et moi, toute la journée en ville. On est comme deux gamines ! Les robes et tout ce qui va avec l'intéresse autant que moi. On dîne au restaurant et retour le soir avec toutes les richesses qu'on a découvertes. Richard Truan et Bill Holt aident ces jours à l'oncle Sam ; ils refont les étangs. Oncle John est guéri ; j'en suis si contente. Nous allons tous souper ce soir chez Cecil. Sa femme est une charmante personne du Nord. Tout est toujours tip top dans ses invitations. Les deux petits me rappellent beaucoup Rody.

**3 octobre**

Aujourd'hui, dimanche, je fais mes valises pour aller chez Léonie pour la semaine. C'est toujours avec regret que je quitte tante Anna et oncle Louis. On dîne toute la bande chez oncle John aujourd'hui. Hier, nous étions allés au Barrage de Douglas, c'était superbe. On y est resté jusqu'à la nuit et tout ce grand barrage s'est allumé. Cette semaine toute Knoxville était en l'air. Il y avait une grande fête annuelle où on pouvait y voir de tout, même l'auto à Hitler moyennant un dollar. Richard aurait bien aimé m'y mener, mais heureusement que j'ai su résister, je suis assez gâtée ainsi sans prendre des habitudes mondaines. Les journaux sont très amusants : hier une fille de 20 ans se mariait avec un homme de 74 ans et l'un et l'autre n'en étaient plus à compter leurs mariages antérieurs.

Vendredi soir, grande réception chez cousine Flora Mettler avec oncle Sam et tous les enfants à oncle Jean. Je dois montrer à tous mes cartes postales et souvenirs de l'Ouest. Plus que 3 semaines en Amérique ! Quel dommage !

**5 octobre**

J'ai dû changer mes plans. C'est chez oncle John que je suis. Floyd et John Stanley partant jeudi soir ont réussi à persuader Léonie de me laisser aller chez eux auparavant. Je suis allé chez Cecil cet après-midi : c'est tout près. Dimanche soir, Emma, fille de Paul Guignard est arrivée avec son mari du Minnesota. Ils sont invités ici ce soir. Je vais aller inviter aussi oncle Sam. Tout à l'heure j'ai passé chez Ellen Clark ; elle m'apprend différents points de crochet.

**7 octobre**



Nous avons eu beaucoup de plaisir avec E. Guignard et son mari. Ce dernier étant en Europe à la guerre a beaucoup à raconter. Ils viennent de s'acheter une Ford 49, on est allé faire un tour en ville avec. Hier, c'était la fête à Carolyn. Toutes deux, nous sommes allés attendre oncle John à son bureau, avons fait des emplettes et retour ensemble à la maison. Le soir, après la réunion, je suis allée chez Fanny avec John Stanley. Il a un enregistreur (microphone) et on a enregistré une heure en famille chez Fanny. Chacun disait quelque chose à l'adresse de leurs grands-parents qui sont à Des Moines à 2000 km. En allant aux conférences, ils passeront là-bas et, simplement en faisant tourner le disque voici des nouvelles des petits enfants et toutes fraîches encore !! Ils partent aujourd'hui, en roulant de nuit, ils arriveront assez tôt pour les conférences de Toronto et après plus au nord. Cela leur fera 19 réunions en tout. Ils suivent la Bible à la lettre. Quand un enfant de la réunion se convertit, il doit le confesser à tous (Rom.9.10) et toute la réunion se réjouit avec lui : je l'ai vu de mes propres yeux.

**9 octobre**

Oncle John est libre aujourd'hui, aussi nous allons avec oncle Sam aux Smoking Mounts, faire un agréable picnic. Hier j'étais à une démonstration de brosses et produits de nettoyage donnée par Mary Jean, une ravissante italienne de la réunion de 17 ans. C'est incroyable quelle facilité de parole elle a. Du reste tous ici sont comme ça. Dès 10 ans il n'y a plus d'enfants. A Détroit, un garçon de 9 ans édifie déjà la réunion.

**12 octobre**

Je suis chez Léonie. Lisbeth et son époux sont ici aussi : ils travaillent à Oakridge où se fait la bombe atomique. Lundi, Emma Guignard, sa mère et sa sœur Eléonore sont venues pour souper. Je ne suis pas allée à la réunion et suis restée avec Philippe. Aussi droit après oncle Sam a téléphoné pour savoir si j'étais malade ou quoi, oncle John de même. Ces temps les invitations pleuvent, jamais je ne pourrais aller partout, c'est inutile il faudrait que

pts

Serial No. RV- 305473  
**RESIDENT VISITOR PASS**  
 OAK RIDGE, TENN.  
 OF Form 165 (June 10, 1948)

ISSUED 10-12-48  
 VISITOR

NAME OF VISITOR  
 Rochnat, Martha  
 SIGNATURE  
 Martha Rochnat  
 APPLICANT

NAME OF APPLICANT  
 Knuckles, E.  
 BADGE OR PASS NO.  
 com. 1547

This pass is the property of the United States Government, its counterfeiting, alteration, or misuse is a violation of Section 32, Title 18, United States Code.

EXPIRES: OCT 25 1948

je reste encore plusieurs mois. Ce soir, nous allons visiter Oakridge et souper chez Lisbeth. Des milliers de personnes y travaillent (30 milles). Cette ville s'est bâtie comme poussent les champignons. Aussi, tout est fait en vitesse. Des centaines de maisons en bois très bien imaginées, petites, sur le même modèle. Je vais encore faire un saut chez tante Anna, avant de partir à Oakridge.

**13 octobre**

Hier soir grande délibération ! Grace Berney a téléphoné disant que Maurice n'avait pas pu entrer à Oakridge vu sa nationalité et qu'il était inutile que j'essaie d'y entrer. On ne savait qu'en faire. Chacun a besoin d'un permis pour y entrer et celui que Joe avait fait faire pour moi était à mon adresse de Knoxville. En entrant on donne encore une identification et le tour est joué, mais je ne pouvait pas donner mon passeport. On a téléphone de part et d'autre sans solution. Finalement j'ai pris une enveloppe à mon adresse reçue le même jour de l'Ouest comme pièce d'identification, aussi quand on eu passé la douane sans accro, chacun poussa un soupir de soulagement. Nous avons eu là-bas énormément de plaisir. Ces maisons sont

formidables ; pour économiser la place les lits se dressent le jour contre la paroi comme des buffets. De nouveau en ville aujourd'hui avec Léonie. Dîner au restaurant où l'on se sert soi-même. Cette semaine Richard n'est pas allé travailler avec oncle Sam. Il a repeint la maison extérieurement. Les gens ici appellent vieux un vernis fait il y a trois ans. J'ai un terrible rhume, la première indisposition depuis que je suis là.

**15 octobre**

Hier, j'ai fait la connaissance d'une demoiselle Gouffon de Montricher, cousine avec Rose-Marie Gouffon. Ce qu'elle était contente de parler de la Suisse ! Cet après-midi nous allons voir tante Marguerite, femme de l'oncle Sam, avec Léonie. Mon rhume a tourné en un terrible mal de cou. Je n'ai plus que neuf jours en ce pays. Tous



mes repas sont pris. J'en refuse chaque jour. Ce soir, je vais souper chez Jenny, fille de l'oncle Sam. Elle est gentille et a beaucoup d'ennuis. Sa fille se divorce, son mari boit. C'est triste aussi pour oncle Sam qui est si gentil. La dernière à Jenny vient mignonne, elle a 15 mois. Earl a dû arrêter ses études que le gouvernement lui payait ; cela lui faisait mal aux jambes de rester assis. Il vivra de sa pension. Il est très gentil avec son papa.

#### 17 octobre

J'ai été bien étonnée de voir la femme à oncle Sam. Elle est beaucoup mieux que je ne me la représentais. Elle a un petit visage tout à fait calme. Elle a reconnu Léonie quoiqu'elle ne l'ait pas vu depuis longtemps. Elle travaille aussi un peu dans cet établissement où elle est. Hier soir, on est allé souper chez Frank. Oncle Louis et famille étaient de la partie. J'ai toujours beaucoup de plaisir là-bas. Je vais encore quelques jours chez Cecil. Ce soir je vais en ville chez Eugène Berney pour souper.



*Chez Cecil et famille*

#### 20 octobre

Mon séjour chez Cecil fut merveilleux mais trop court. Me voici de nouveau chez oncle Lucius où je passe les derniers jours de mon séjour. Déjà une valise de faite ! Je l'ai bouclée les larmes aux yeux. Hier soir, toute la famille chez oncle Lucius et moi sommes allés souper chez Paul André à 15km. Ce M. André, le plus brave frère de la réunion de Knoxville vient de Gilly. Son père fut le cocher de M. Darby lors de son passage en Suisse. Il est aveugle depuis très longtemps mais connaît sa bible par cœur. Sa femme est toute paralysée et leurs deux filles travaillent tout le jour en ville. Nous avons lu des hymnes français et j'ai lu les paroles à M. André. Retour à 10 h et babillage jusqu'à minuit dans ma chambre (Marthe est encore là) avec Bob et ses sœurs. Comme dernier souvenir ils m'ont filmé et veulent encore faire un disque parlant. Dimanche soir, souper chez Paul Berney, fils de la sœur au grand-père. Leur maison est tout ce qu'il y a de chic !

#### 22 octobre

Hier, Bob, Marthe et moi sommes allés au Kentucky. Partis de bon matin et retour à 18h. Oncle Sam était invité pour souper et était déjà là. Nous avons dîné à Corbin et retour par Middlesboro. Le Kentucky est très riche en mines de charbon et partout on en voit. Cela fait sale. Autrement la campagne est magnifique avec ses teintes d'automne ; or pâle, or foncé, rouge brûlant. Aujourd'hui, dîner en ville avec oncle Sam à la cafétéria à Burlington. C'est là qu'on trouve le meilleur gâteau. En sortant de la Banque, je vois oncle Sam faire une figure d'un pied de long et dire : « Oh ! les salauds, ils m'ont volé mes caps ! » Et c'étaient de belles capes chromées, placées à chaque roue. Je pense que c'est hier soir pendant qu'on était chez Sam Truan. On est allé en racheter cela coûtait 100 fr. On était attendus tous deux chez tante Emma, mais rien ne l'intéressait avant que l'auto soit de nouveau en état. La belle Dodge en premier ! On a téléphoné de ne pas nous attendre pour dîner et ensuite on est allé dîner à 2h une fois l'auto en ordre.

Nous avons projeté un grand pic-nic, le pic-nic de mes adieux. Nous pensions aller le faire au barrage de Morris, mais le temps étant pluvieux, la partie s'est passée chez oncle Sam. Toute la jeunesse y était. On a rôti les beefsteaks et les wienerlis à la cheminée de la chambre. La soirée fut très, très réussie. On a fait des jeux tout à fait américains ; les Truan étaient pleins d'entrain.



*Marthe chez Oncle John et famille*



## À bord de l'Amérique

2 novembre

Voici le dernier jour de mon voyage sur mer et seulement je suis capable de terminer mon journal. Je ne veux pas assombrir ce récit par les horribles transes que j'ai passés sur cet océan houleux ; bref, les premiers jours j'ai eu peur de mourir et les derniers, encore plus peur de ne pas mourir.

Qui l'aurait cru, je n'ai pas pu quitter Knoxville sans pleurer à chaudes larmes et je n'étais pas la seule. La dernière soirée a eu lieu chez oncle Lucius après la réunion ; c'était un dimanche. Le salon était rempli. Pour finir, on s'est agenouillé longtemps et beaucoup de prières sont montées au Seigneur. C'est triste de quitter tous ces amis si chers, avec lesquels j'ai eu tant et tant de plaisir ; surtout ne sachant pas si on se reverra une fois sur cette terre. Heureusement qu'au ciel nous serons pour toujours réunis, peines et séparations ne seront plus. Ensuite, on est tous allés à la gare. Je partais vers les minuits. Heureusement qu'oncle Sam vient à New York. Le quai était bourré de monde. Presque toutes les 2 réunions de Knoxville était là. On m'a encore photographié avec toutes mes valises. Personne ne pleurait plus. J'étais toute gai et pleine de boutades. Ah ! l'anglais sortait mieux qu'en arrivant. On faisait de part et d'autre des projets de revoir !

Nous sommes restés un jour ½ à Washington pour visiter cette belle et majestueuse capitale. C'est plus que grandiose ! Autant New York est commercial et resserré autant Washington est grandiose dans son étalage de bon goût. Déjà toutes les légations et consulats font des quartiers fort riches. Le palais fédéral est très grand et vaste. On a pris un autocar spécial qui nous conduit parmi toutes ces demeures, ces cathédrales, ces monuments, ces parcs, ces fleurs luxueuses et rares. Il faudrait un mois pour tout voir. Que des millions enfouis !



*Washington: le Capitole*

New York est écrasant avec ces gratte-ciel ! Nous sommes montés en haut de l'Empire State Building (102 étages). Quelle vue depuis là-haut ! On a vu le S.S. Amérique prêt à partir, fumant déjà. C'est de nuit que ces gratte-ciels sont beaux ! New York est facile à reconnaître avec ses rues toutes à l'équerre. On est allé aussi dans le métro sous-terre. On descend deux escaliers, on glisse dans une pièce dans une serrure, la porte tourne pour laisser passer une personne à la fois et on peut aller n'importe dans quel sens sans repayer, si on

ne remonte pas en haut. Ces métros vont à toute vitesse. Ce que j'ai le plus admiré ce sont ces ports avec tous ces milliers de bateaux de toutes sortes. Il y en a à voir, c'est effarant. A 3h oncle Sam et moi sommes entrés sur le bateau, nous avons donné un coup d'œil à ma chambre et visité le bateau. Oncle Sam pleurait. On s'est si bien accordé, on a fait un si beau voyage à l'ouest que c'est dur de se séparer. Le reverra-t-on jamais ? Dieu seul se sait. Le bateau s'est ébranlé à 4h et lentement d'abord, il quitte New York. On voit encore longtemps les passagers. Et moi blottie derrière des cordages, malgré mes larmes abondantes, je voyais très bien oncle Sam sur la jetée. On s'est fait signe très longtemps. L'entrée et la sortie d'un bateau au port est lente, majestueuse et splendide ! Le bateau semble se faufiler entre tout au monde. On a passé tout près de la Statue de la Liberté. Tout alentour sont d'autres bateaux, les uns de commerce, les autres de cargos pleins ou déchargés, des ferrys, des remorqueurs. Quelques transatlantiques arrivent d'Europe ou d'Afrique et l'on distingue ou devine toute la rumeur de ces débarquements. D'autres partent aussi. Le Britannia lèvera l'ancre dans quelques heures à voir. Et à l'horizon, toute la ligne splendide des gratte-ciel se gravent dans notre mémoire. Mon cœur se serre en voyant ce bateau, vraie petite cité, qui m'éloigne lentement mais irrévocablement de tout ce qui a fait mon bonheur ces 6 derniers mois écoulés. Le bruit diminue, la rumeur des ports nous parvient moins distinctes. Les remorqueurs nous quittent. Non passons encore vers quelques îles et dans le lointain, le pays s'estompe. Adieu New York ! Adieu beau pays et braves gens ! Que j'aimerais à être au début de mon séjour !

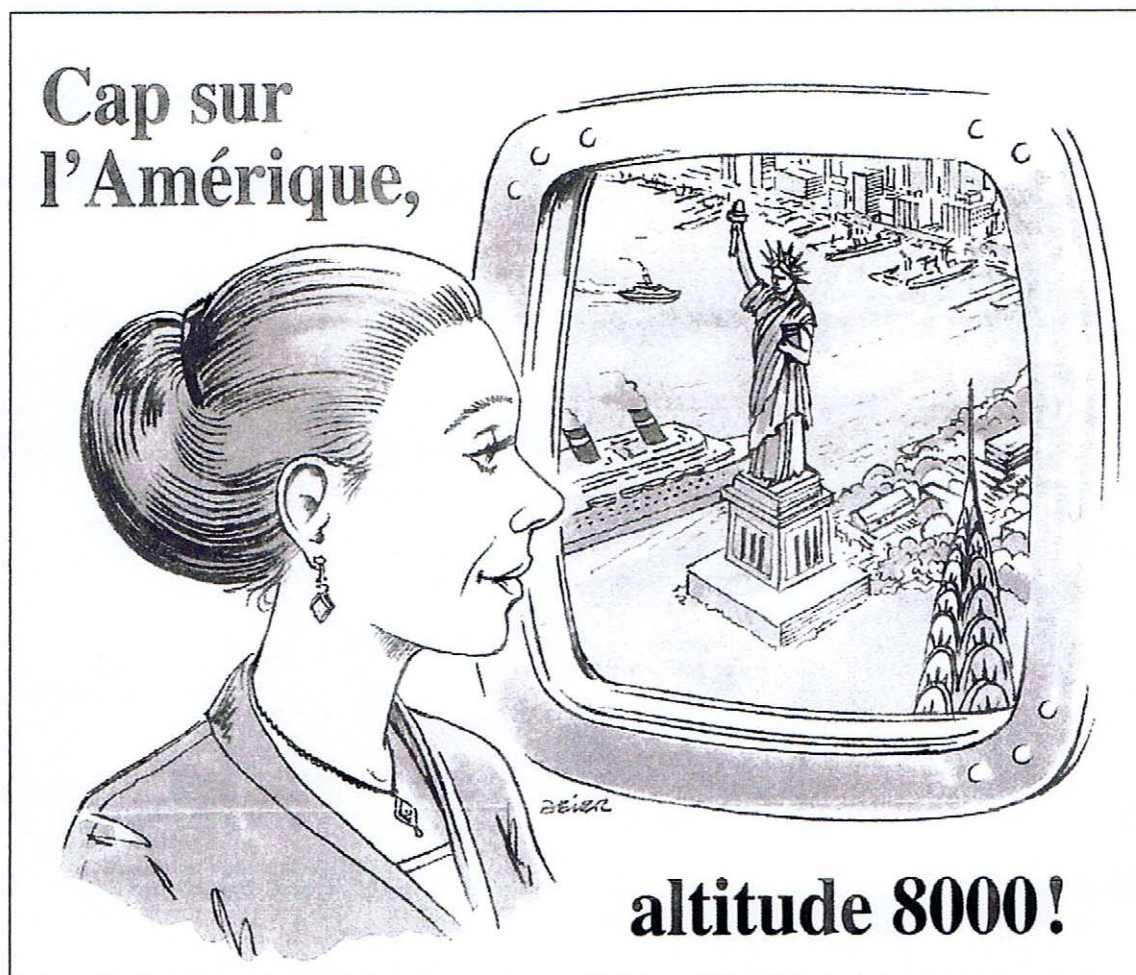


*United States Lines : MS AMERICA*



*Postface*

*2 ans plus tard, Lucie Rochat, la sœur de Marthe, aura elle aussi la chance d'aller visiter l'Oncle Sam. Son récit ci-dessous et page suivante est une interview réalisée par Mme Simone Collet pour le journal "Magazine Générations" et paru en novembre 1998. Nous le publions ici avec l'aimable autorisation de son rédacteur Jean-Robert Probst.*





1950. J'ai 26 ans, j'habite la Vallée de Joux et je vais effectuer mon premier vol en solitaire. Destination: l'Amérique! Une formidable aventure pour une jeune «Combière» du milieu du siècle! L'objet de ce voyage? Rendre visite à ma nombreuse parenté établie dans le Nouveau Monde. Deux sœurs de ma mère vivent dans l'État de Washington, un beau-frère de mon père vit dans l'Orégon et quatre frères de mon père sont établis dans le Tennessee. Deux sont déjà venus nous visiter. Le troisième, qui s'appelle Sam – un vrai oncle d'Amérique! – est venu en Suisse pas moins de six fois entre 1946 à 1958. C'est lui qui m'a invitée: comme je suis encore marquée par le récent décès de ma mère, il a pensé que ce voyage ferait diversion à

mon chagrin. En outre, son épouse étant hospitalisée, je vais lui tenir son ménage.

Voici venir le jour J: mon père, mes sœurs et mes frères ainsi qu'un cousin qui nous conduit en voiture, m'accompagnent à Genève-Cointrin pour prendre l'avion. Ce cousin est déjà allé aux Etats-Unis en 1936 et nous a moult fois raconté ses exploits!

Puis c'est l'heure H: l'aérodrome de Genève n'est pas encore le majestueux aéroport intercontinental de Cointrin. Pas de carte d'embarquement, des formalités douanières bon enfant, une proximité entre les avions et les voyageurs, c'est l'âge d'or...

Je monte à bord d'un bimoteur à hélices – les Boeing sont encore loin! – et l'avion, qui appartient à une compagnie anglaise, décolle bientôt. Par

le hublot, je vois ma famille, massée le long de la barrière, qui me fait des grands signes d'au revoir. L'avion s'élève rapidement... adieu la Suisse, à l'an prochain si tout va bien!

Les voyageurs reçoivent chewing-gums, boissons et collation. Je suis installée près de la fenêtre. Les passagers bavardent d'un siège à l'autre. Les trous d'air me surprennent, mais je n'ai pas peur.

Au bout d'une heure trente, nous amorçons notre descente sur Londres, dont l'agglomération s'étale sous nos yeux. A l'arrivée, nous devons d'abord passer la douane, puis un majestueux bus londonien à deux étages attend les passagers en transit pour les amener à l'aéroport intercontinental. Nous pouvons alors embarquer à bord d'un immense avion de l'AOSA

---

(American Overseas Airlines). Nous défilons dans un long couloir tapissé de rouge avant d'escalader l'escalier d'accès: c'est grandiose!

Pour ce long voyage, qui va durer plusieurs heures, chaque passager dispose d'un large fauteuil avec dossier amovible pouvant s'abaisser en couchette pour la nuit. Nous recevons couvertures et oreillers. Beaucoup de passagers parlent anglais, mais une dame qui sait le français m'offre de m'asseoir auprès d'elle. Je suis contente de pouvoir converser avec cette aimable personne. On nous sert plusieurs sortes d'apéritif, du vermouth, des chewing-gums, des pastilles à la menthe, puis un magnifique plat de hors-d'œuvre variés.

L'avion quitte l'étage plein ciel et amorce une descente pour faire escale à Shannon, en Irlande, où un magnifique restaurant nous attend pour un féérique repas du soir. Ensuite, nous remontons à bord et hop! en avant pour le grand vol au-dessus de l'Atlantique.

Il est l'heure de dormir et nous essayons tant bien que mal de nous abandonner aux bras de Morphée. Aux premières clartés du jour, nous apercevons Terre-Neuve et, peu après, le nouveau continent. Bonjour l'Amérique!

Par haut-parleur, le capitaine nous informe que, comme nous avons encore assez de gazoline, nous conti-

nuons tout droit sur New York puisque, de toute façon, personne ne descend ni ne monte à Terre-Neuve: «Si tout va bien, dans une heure nous atterrirons dans la plus grande ville des Etats-Unis.» Nous survolons Boston. Un petit-déjeuner nous est servi sur un plateau richement garni. Un bien agréable avant-goût des USA...

Le jour s'est levé, j'en profite pour admirer la vue: loin au-dessous de l'appareil défilent des paysages enneigés, des lacs et des rivières: l'Amérique vue d'avion! Puis les nuages se mettent de la partie et ce n'est plus que par intermittence que je distingue le paysage.

Enfin, voici la grande ville attendue. New York, immense cité qui déroule sous nos yeux ses innombrables buildings. Tout à coup, l'avion semble être précipité dans le vide. Trou d'air. Inquiétude. Heureusement nos ceintures sont bien attachées. L'aéroport ne doit plus être très loin, car nous nous retrouvons si près de l'eau qu'il nous semble être dans un hydravion. Un choc, un lent glissement... Cette fois ça y est, nous roulons sur sol américain... Ouf!

Je vais enfin voir l'oncle d'Amérique qui doit m'attendre avec impatience mais... j'ai beau regarder, je ne le vois nulle part. Je passe la douane. Toujours pas d'oncle à l'horizon. Brusquement, le haut-parleur annon-

ce en français, ce qui frappe dans cet univers sonore anglo-saxon (comme tous mes oncles parlent français, je n'ai pas appris l'anglais): «La demoiselle suisse qui attend son oncle ne doit plus le chercher car il est retenu par son travail, mais il envoie le billet pour la dernière destination!»

Un aimable monsieur me prend en charge et me conduit à une porte d'embarquement d'où je dois reprendre un autre avion des lignes intérieures pour poursuivre mon voyage. Et me voici à nouveau dans les airs! Cela devient une habitude...

Nous survolons Washington, la capitale du pays. Voici la Maison-Blanche, des lieux que je connais grâce aux nombreuses photographies que j'ai eu le privilège de voir à la maison.

Après deux ou trois heures de vol, nous approchons tout doucement du terminus. L'avion s'approche à nouveau de la terre. Enfin, je descends la passerelle et me retrouve bien vite dans les bras de mon oncle et de ses enfants; mes nouveaux cousins sont là, mais parlent peu le français!

Qu'importe... je suis arrivée à bon port et très heureuse de trouver ma nombreuse famille américaine!